

encore!

LE STYLE EN PLUS | MAI 2022

OCÉANS

Emma Camp
à la rescousse
des coraux

SAGA

Hôtesse de l'air,
quelle tenue!

SPIRIT TRIP
DIX SITES DE
CLUNY OÙ
S'INSPIRER

AILLEURS

Une mode décontractée
pour voyager le cœur léger

MAI 2022

 Le Matin
Dimanche



WHITNEY PEAK IN

CHANEL 22



CHANEL



COLLECTION

Ladybird



JB
1735
BLANCPAIN
MANUFACTURE DE HAUTE HORLOGERIE

RUE DU RHÔNE 40 · 1204 GENEVA · TEL. +41 (0)22 312 59 39
BAHNHOFSTRASSE 28 · PARADEPLATZ · 8001 ZÜRICH · TEL. +41 (0)44 220 11 80

RADO

SWITZERLAND

MASTER OF MATERIALS

RADO.COM



CAPTAIN COOK HIGH-TECH CERAMIC DIVER

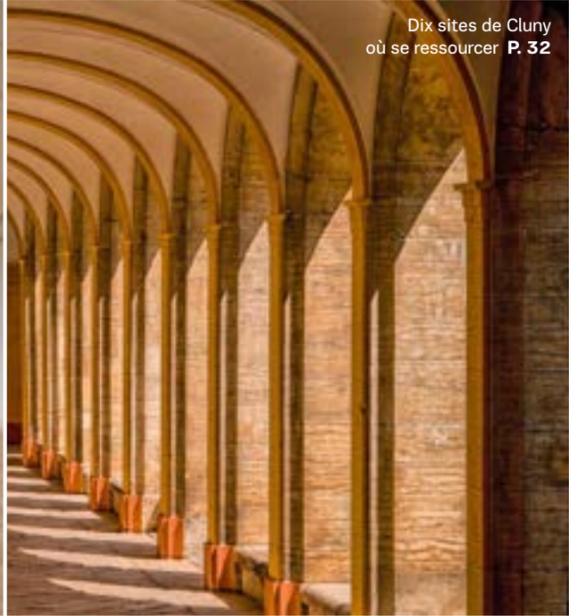
Feel it!



Emma Camp, la biologiste qui sauve les coraux P. 16



Les nouveaux temples du shopping P. 30



Dix sites de Cluny où se ressourcer P. 32

Ailleurs | Mai 2022

SUJETS

12 Trend

Fruits et légumes exotiques jouent la carte de la proximité

13 Swissmade

De Lucerne au Tessin avec les bagages au cuir doux de Pack Easy

14 Saga

L'évolution de l'uniforme des hôtesses de l'air

28 Horlogerie

Les mille vies et fonctions de la lunette de montre

36 Tourisme

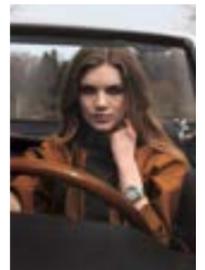
Les villages hôtels pour des séjours en immersion dans la vie locale

RUBRIQUES

- 8 Merveilles 19 Décodage: le chronographe TOP GUN Edition «Woodland» d'IWC Schaffhausen
- 26 Backstage: Longines et l'aviation 29 Beauté: les vertus du camélia 35 Kaléidoscope: un printemps éclatant avec Clarins 38 Elle et lui
- 39 Ses goûts: l'artiste Alexandre Benjamin Navet



JADE (à g.): Trench, short, brassière en viscose, **Michael Kors**. Chaussettes et chaussures, **Miu Miu**. Sac de voyage en toile et cuir, **Celine Homme**.
NORA: Trench et body, **Celine par Hedi Slimane**. Short en jean, **Maison Margiela**. Chaussettes, **Patou**. Chaussures en cuir, **Michael Kors**. P. 20



UNE

Parka courte ceinturée, fermeture sangle et détails ceillots, bandes appliquées en agneau marron ébène, avec clous perlés en métal palladié, **Hermès**.

Montre Spirit Zulu Time, automatique, 42 mm, acier inoxydable, lunette en céramique, aiguille 24 h avec mécanisme fuseaux horaires, bracelet acier, cadran anthracite, aiguilles dorées et polies, **Longines**.

PHOTOS
Lars Botten
STYLISME
Simon Plylyser

Cent petits instants d'évasion

CENT! QUEL BEAU NOMBRE BIEN ROND! L'édition d'*encore!* entre vos mains est la centième que notre petite équipe bilingue réalise, entre Lausanne et Zurich. A l'instar de ce numéro nommé «Ailleurs», neuf fois par an, à vous lectrices et lecteurs du *Matin Dimanche*, à vous aussi, Leserinnen und Leser der *SonntagsZeitung*, nous tentons d'offrir un instant d'évasion, une invitation à plonger dans des mondes différents, mais qui, toujours, déclinent l'idée du beau et de l'exceptionnel. Ce mois, le plongeur est à prendre au sens presque littéral: la biologiste marine Emma Camp (p.16) nous entraîne dans le bleu, sur les récifs de la Grande Barrière de corail, au large de l'Australie. La



Renata Libal, rédactrice en chef

vision de la scientifique nous touche particulièrement, tant elle met d'énergie à mettre en valeur le merveilleux jardin sous-marin qu'elle s'emploie à sauver. «Tout n'est pas perdu», répète-t-elle. Cette détermination à se laisser enchanter, à focaliser les lorgnettes sur la grâce porteuse d'espoir, est aussi au cœur de la démarche du magazine. C'est ainsi que, dans le fracas, la violence et la laideur du monde, nous avons voulu vous emmener visiter quelques-uns des sites clunisiens d'Europe (p.32). Certains sont très proches (Payerne, Romainmôtier), d'autres ouvrent sur l'Espagne ou l'Angleterre. Tous sont construits dans des pierres au nuancier chaud et ocre qui diffuse une lumière rassurante, enveloppante. Paix, douceur, pérennité: voilà ce que nous vous souhaitons – au centuple.



encore! est un supplément du *Matin Dimanche* et de la *SonntagsZeitung*. Il ne peut être vendu séparément. Adresses: encore!, TX Group, Avenue de la Gare 33, case postale 615, 1001 Lausanne, encore! TX Group, Werdstrasse 21, Postfach, 8004 Zurich Editeur: TX Group AG, Werdstrasse 21, Postfach, 8004 Zurich Rédaction en chef: Renata Libal Edition: Estelle Lucien Mise en pages: Géraldine Dura (directrice artistique) Image: Endrit Nurcaj Ont participé à ce numéro: Textes: Charles-André Aymon, Mathilde Binetruy, Katrin Roth, Claudia Schmid, Jennifer Segui, Pierre Thomas (www.thomasvino.ch) Traductions: Loyse Pahud Photos: Jeremy Bierer, Lars Botten Illustrations: André Gottschalk Production alémanique: Paulina Szczesniak Secrétariat: Alessandra Ducret Photolithographie: Photomedia Impression: Swissprinters AG, Zofingue Marketing: Nunzia Barral Responsable commercial: Annina Flückiger Publicité Print Suisse romande, Goldbach Publishing AG, av. de la Gare 33, 1001 Lausanne, tél. +41 21 349 50 50, publicite.lausanne@tamedia.ch Publicité Print Suisse alémanique, Goldbach Publishing AG, Werdstrasse 21, 8021 Zurich, tél. +41 44 248 42 30, anzeigen@encore-mag.ch, advertising.tamedia.ch Indication des participations importantes de TX Group AG selon l'article 322 CPS: Actua Immobilier SA, 20 Minuten Advertising AG, 20 minuti Ticino SA, Berner Oberland Medien AG BOM, CIL Centre d'Impression Lausanne SA, DJ Digitale Medien GmbH, Doodle AG, Doodle Deutschland GmbH, Doodle USA Inc., dreifive AG, Konstanz, dreifive GmbH, Wien, dreifive (Switzerland) AG, dreifive digital marketing GmbH, DZB Druckzentrum Bern AG, DZZ Druckzentrum Zurich AG, Edita SA, Goldbach Audience Austria GmbH, Goldbach Audience (Switzerland) AG, Goldbach Austria GmbH, Goldbach DooH (Germany) GmbH, Goldbach Germany GmbH, Goldbach Group AG, Goldbach Manufaktur AG, Goldbach Media Austria GmbH, Goldbach Media (Switzerland) AG, Goldbach NeXT AG, Goldbach Publishing AG, Goldbach SmartTV GmbH, Goldbach TV (Germany) GmbH, Goldbach Video GmbH, Helping Switzerland AG, Jaduda GmbH, JobCloud AG, Jointvision E-Services GmbH, LZ Linth Zeitung AG, MetroXpress Denmark A/S, Neo Advertising AG, OneLog AG, Schaar Holding AG, Schaar Thun AG, swiss radioworld AG, Tamedia Abo Services AG, Tamedia Basler Zeitung AG, Tamedia Espace AG, Tamedia Finanz und Wirtschaft AG, Tamedia Publications romandes SA, Tamedia Publikationen Deutschschweiz AG, Tamedia ZRZ AG, TX Services d.o.o., Beograd-Vračar, Zattoo Deutschland GmbH, Zattoo Inc., Zattoo AG, Zürcher Oberland Medien AG. Tous droits réservés. En vertu des dispositions légales relatives aux droits d'auteur ainsi qu'à la loi contre la concurrence déloyale et sous réserve de l'approbation écrite de l'éditeur, sont notamment interdites toute réimpression, reproduction, copie de texte rédactionnel ou d'annonce ainsi que toute utilisation sur des supports optiques, électroniques ou tout autre support, qu'elles soient totales ou partielles, combinées ou non avec d'autres oeuvres ou prestations. L'exploitation intégrale ou partielle des annonces par des tiers non autorisés, notamment sur des services en ligne, est expressément interdite.



Le nuancier de la décoration reprend les couleurs du paysage.

HÔTELLERIE

L'esprit villégiature

, 3;7;]g'NBgd'AR XQdx_51UMQB7; ;S'UQOQ; ; Q1M9Q!; 3gL MBH, 3Q7; ;) 3g'3SS; 3RM5XUd Q' <7; Sd RUM; B_R; d; U6QBDM YQ'; gQ; ; 'US KMLM AXUg_<SU; ;_ ; BS; ; S 7UR6Q'US 3M UMS; Q97; Q]gM3d :; WbW) 3: M7dM :; Qb6QL ; R; SdR ndkNg; 9+ 3d3QM/; Q93dSg 5; SUg;_3l; 7 Q'XMMNM Ml :; QXUg; @R3M; S1;_NS : UR UYg; gQ3L7USS; 7d; 9M3'3S' : M\); 'XM; 'USddgd' : M<; Sd'93l; 7; ; 'XQBS: 'XQ' 63' 3g DQ; ' <BH'\ - g57; QS; d;SS; 9; Q' ;_LSdR; g6Q; 'g_R; 'g; 9 7K37gS; : 3S' 'US 3R 6MS7; XUX; \ \$d7' d3M' Mg'gS; 7K3R 6; : 3SHQ]gMUSS; 'g_gS 3.6; R 3Q' d; gm9' ; 1UMBXM<; ; l; d; 3S' gS 7K3_R 3SddS 'g_dS#\#; ' R; g6Q' 3S7MS' 'USd'UdM; ; ' <; ;_ ; d<SU < X2_ ; ; ' 3_dVS' Q73gn9; ' RMLM : AXUg; ; X; SS; Sdl M9 ; ; H3l g; ' KMLUNg; ;_ S7USd; Sd; ; S Ugl; 3gm73; ; \

\$d'g_XM8Q' 7K3R 6; ' X; gl; Sd' MId_7USS; 7d_XUg_ 7<_ ; ; ' 3XX3_dR; Sd9U QS' ; lUMI UQSdM' XU; _Q' 13QM' YdQ' BM : MK3 3M; : 3S' Q' 13' d' ;_ 'MHZ XUg_ ; QSHE; ' ; R 3M; '9Q' n; gmX; ; g' : 3S' QS; ; ' XQ' 6; Q' 1g; ']gMUMSdQ' R Ugl; R; Sd : g Q79Q' R MMR; Sd : ; ' Bg'QH' 9Q' 'UR R; d : S B7; \ ' d d;gdQ_d; Q1'QH' ;]gM; <M; Sd Q; S H3S: 'dQ(Qh3 BQ: <MK_fpp dMg' : M<; Sd9<SU;_ VFPMR >d; ; ; R UqQ; ; ; 6UM97M_fpbp R' ; ; X3L]g; d\)\<B6QM; R; Sd3 Q 7K3S7; ; ; 6<S<DM : g' UgdYB ; ; QHS: 3dVS BR MQ/3S: U9] gMS3 X3' Q' M<'g_Q' : <BMQR MgdMgm3K97; ' dLM : Uq6Q' ; ; 7gMVZ] gM 'MS; SdQX_ 'USS3QK3 7KM7q_3Q: g Qg\ R.L.

Beau-Rivage Palace, Lausanne, Ouchy, www.brp.ch, 63 chambres et 7 suites dans l'aile Beau-Rivage, dès 600 fr.

BONNE BOUCHE

Pionnier au carré



PAR PIERRE THOMAS

* -R; ; 3S' gS; X; dM_<HMS 7UR R; Q' &_MS' Yépp K; 7d; ; ; XNUH9U Q' dQ; ; ' 1M' 13_M: gS : UR 3M; 5 Qgd; 9US X; gdX; ;_ ; ;_ X>; \ M' MQ' 3SH; ;) UqM) M7K QSNL S3 BM] g'gS d;g_Q']g'NQ Q : 3S' R US QM; 9111 vins suisses à ne pas manquer9] g; Q1 3M] g3QD<gS 3gd; 1 MS;_US ; ; IXNSSM : g 6M] \ " <BMUg6QL]g;) UqM) M7K'; SML9: <7< <; S <d'f pf W5 ?a 3S' 9BgdS ; ; ' X; R M' 1 MS;_US' ; ; Q ! hS: S;_ ;_ '7K3E 5 d Sd_Q 6M' Mh 3 gS X; g XQ' ; ; ep 3S' ; d7;_dM<; ; R; d_9; S 6M' nS3R M9; ; XgMXQ' ; ; fF 3S' \) ; R 3FBOM; Vinum Q1 3M7US' 37< X; R M_1 MS;_US 'gM; 6M; ; QSS<9; S fpV95' ; ' ?p 3S' \); IXNSSM : g 6M] 9 7' dQMS d' M 3gd; ' 1 MS;_US' HLMUS' ; R; d; Sd5 Q 6M' nS3R M97' d3g' ' MK3 7;]g'NQ Ugl;_dQ1 UM; dX3 <BH' ; ; mK<L MS7; \, Uq_ ; S;_ ; KUR R 3H 5' US X>; 9) UqM] QSNL 9Fb 3S' 9l MSd: M 3H;_ ; gS; 7gl < 6MS SUR R < 1#; ;_ MS MJ 9SUS R M' M < 9X3_7;]g'NQ 3' ; R 6Q gS; ' <Q7dMS ; ; 1M' ; ; 'US X>; Yf pV9V5 ; dVZ3g Q' XQ' <7; Sd" ; d; 7gl <; ; d l; S; g; X3_ 'Uq' 7_MdMS Yépp 6Ugd M' 95 FTB3S7 9; d? p R 3HgR ' Z /g_ ' US X; dM' UR 3M; ; ; * 3QS' 9) UqM) M7K6MKUSS; ; ; XNUH 3UM \); ' dUM 1M']g; QM <H' d' R USd; Sd; ; Q B3M 7K; g_ ; ; Bg' M' g_Q 7;_M_ UqH' 9' Ugd Sg; X3_gS; 3H<36Q 37MM 9R =R; ' M' g_f pW9 Q_MK' ; ; ; S 3QUUQ' dX;_7; XdMQ YWQ 1 UQR; Z1 S; XUMd ; ; 6UMk<_ M; gm9 : 3l 3SdH 3g S; o]g'S 6Ug7K 9R 3]g; Q1: ' MS : S 63_Mg; 9dS: M] g; Q' dS M' HS: g' 9' g_gS; R 3dM;_MK; d3R XQ973_37d_M Sd QI! Qg6g_HgS; ;_ /X4dQ; J9 <7UQ<HS<3QR; Sd ; ; gm; R 3M; ' 3X>' Q: <6gd ; ; ' 1; S: 3SH' \ , 3_M93gm2 M3QM 97; ; ; SM 1 M 3 U6d Sg gS; R < 3M;_U) \$d; 6; Qd 3g' ' US7Ug_ M d L S3dMS3Q;) nUS93gm7Vd' ; ; 7M] 7g' H S; 1 UV9d; g' ; S U); gM; S7U; 5 % 3S7BU d ; S 3l_MQ



Etiquette: Blauburgunder Spätlese 2018
Le prix: 28 fr./75 cl
L'adresse: <https://lieschiobiweine.ch>



DESIGN

Nouveau temple genevois

La maison italienne de design Molteni a posé son premier et unique magasin en Suisse sur le parvis tout neuf de la nouvelle gare des Eaux-Vives à Genève, en collaboration avec l'enseigne de décoration Intérieurs by Sylvain. L'espace de plain-pied s'étend sur plus de 500 m² ouverts sur 12 vitrines s'intégrant parfaitement dans ce quartier en pleine mue architecturale. Le showroom présente tous les trésors de la collection Molteni&C|Dada, de la bibliothèque Hector de Vincent Van Duysen (directeur de la création) au cabinet-bar Midnight Armani/Dada (ci-contre), sans oublier les pièces iconiques de Gio Ponti, fauteuils Round 154.5 et table basse D.552. E.L.

Molteni&C|Dada, Intérieurs by Sylvain, avenue de la Gare des Eaux-Vives 19-20, Genève.



La montre Le Temps VoyageurH d'Hermès, à double fuseau horaire avec un module à aiguilles qui semble flotter comme un satellite au-dessus du cadran.

MONTRE

A l'heure des mondes différents

']KQ d bK I S ^CF=^ 2154KQ [d: Q 9; _R 24K5 9: _ V5: _hK Q W d 3 Q Q 5: _15 9: 5SQ Q 1b: Q I: d ^ Z] QNd: bV d b 1b9: WSV5: ^dQ ^ F2^9 9K6 ^ Qb_d^ O b P W [dK V _: Z 2 P 2KSQ %: ^P =: _bV _: P 21b: 92Q_5: b2^b9: V5; hK: ^ O b P W Z 2 W. P K^: P SQb: 9: 5: h: QFQ: ; b15G: /: P W_ d WQ d Fb: QckVc89SQb O P; 52J QKP: W^P: h2159: 9: S^K Q ^ O_2F d K O_ V5d^] hb2K: 9: Q ^S O 5Sd^: 9: _I: d^ Z ^: Q5dg: 2d P S9=O G: /: P W O Si 2F: d^H]KQ 5^1592Q_Q P ^P: g: KQ SQK d: : b WSV5: 8d15dQgSi 2F: h 2FQK: Z8Q 2F15 9]dQ P SQb: 3 9Sd4O ?d_: 2d I S^2K: 7O P S9dO 3 2F d K O_ CSb F^25Kd_: P: Q8 5SP P: dQ_2b Q8 82d9: _d_9d 529^2Q8



Le cadran de la montre est inspiré du carré de soie «Planisphère d'un monde équestre», dessiné par Jérôme Colliard pour Hermès.

_: 9; W052Cb9]dQ W: _15Q_d^ O V5d_SK : b1Q K d2Cb2K QI: d^ 9d Qd ?25: 2d [d: QSQ O V5_15SQ Z: b P W_3 9SP K 5K: b1Q K d; 92Q_dQFd15I: b3 Vc I Z * ^ O P SQ: 2K K P 2b ^12Q; 2d V5FQ b Q_bV _15db3 ?215: QK9: Q F; SV5 QK d: Z ^: _5SQ K Qb 9: _KQ_d^ O 529^2Q b25: Qb O_5SQ5d^ 9: Q V2_15QI K W K d: : b: QSP P: Qb O ^_2F: HSd QK_9d 52g2K^H W=_15db O 5I: g2O_K5I: ^3 O P 2KSQ: QF: 3 Q^15K 8K52^Q Q W: J P K^: P 2QK^: 9: gSi 2F: ^Z

Arceau, complication Le Temps Voyageur, Hermès, 38 ou 41 mm en platine, titane ou acier.

MAKE-UP

Rouge sur mesure



0Sd_2g: j 9; N ^g: [d]dQP 2 [dK O d^ W^] _SQ O_5SP P: 5: dh9: _12^ [dK S d O Q O_ red carpets > 5I SKK_: O ^SdF: 3 Qg^ _19: 2O V5d^gSd_1. ^ !: 2d1: h2d5: gSb^ gUdZ 2 P 2^ d: W; _: Qb O W: P K^ Q4S^215K: 9: ^SdF: 3 Qg^ _3 9SP 151042; _d^ Q O b QF: QF: 2^155K O8?d159: 5KQ 2Q 9: ^ 5I: ^5I: Z O K dQ 2W05215Q: b SQ_P 2^WV SQ 8KQdAb 9: _2K K O b K Qb9: _2 W2d: b_2 b Qi: 8W K 9: 5I SKK dQ ?2P K O 9: 5Sd O d^ ^SdF: 8^S: 8 S^2QF: Sd Q19: Y8: 18: Q8Q89: W: _: ^_d^ O 4Sd15QZ: W15 O4S83 Q b 5I Q8 QFK 4^ g: J b: 85^: Q Q12QF: V2^215 3 W^159: b^SK 52^15d5I: _9: 42: Xphoto ci-dessous YZ MZZ 5: 62 Q g2 V2_15db3 ?215 +2_9: W54OP: 8 KQdAb9] _di: ^: b9: ^ 5SP P: QF: ^O Sd_ V5dg: j : Q5S^: Q: FKb: ^ O ^SdF: 9: gSb^ gK: b O ^ W59dK: 3 15dbP SP: QZ: _P V5^b ^ V2^15db O 9K V5_KR: b 52W4O 9: 5^: ^N] d B Dk: Q12QF: Z: d: O P 2 [d K O Qd^ Wdb ^152Q: ^



Chez Jelmoli Zurich exclusivement, dès 399 fr.



PARFUM

Vol de nuit pour L.A.

Quatrième eau de Cologne Vuitton inspirée de la côte ouest, la nouvelle fragrance incite à s'envoler pour Los Angeles. On y atterrit de nuit, dans un rêve coloré et éclatant que le maître parfumeur Jacques Cavallier-Belletrud a voulu d'agrumes et de santal. R.L.

Cologne City of Stars, Louis Vuitton, 265 fr./100 ml.



Plongeon dans la mer Egée par Katerina Katopis-Lykiardopulo.



SPORT

Un sac pure nature

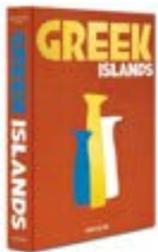
3 VBc [5b T 9XVoPqXV _j aM5j g? TU PV>b gXj g[TcPj >=>c K5b=>OX8>c \BV=j cgb> g-qgP [bX=j Rj VgPbc=>c U Pbx[5bgPj Tc [XII 5Vg-c] <=>j q U 5b_j >c c Rcc BKIV>Vg Tj bc? V>bKc 9b? 5gP>c [Xj b9>c59 Bk>j q< 9XU [59g 9XVBk58 T^* 5 Tj c5VXk>+ Xo>b =XV>=5Vc Tc g>Vj >c=>c Xbg>qTj cD>O U>Vg9XV: j >c>VU 5gPbTj q V5j b>T^* 5 sj bDNNk>/ p cqXV 5Rj=>U @U>5o>9 Tc c59c^# ? [5bg [Xj b T b5V=X [bX [b>LR.L.

Sac de sport en feutre de laine, bananatex, coton bio et aluminium, Qwstion x Mover, sur commande, 180 fr. (sites des marques).

BEAU LIVRE

Iles sublimes

" B'T5sj bU>b c5 [Nb<c58 T GV<8Xj O K5PVoPb>c >V Hj bU 5R2XVc 8 FV9N<c => 9N5j q<=>B5c >VN58 R 8XNAU >c< U P15b=5Pb>c >V9NAVXc^m. mcj ROR' lj bj V> QF Kb>9_j >5ccj b? U>Vg^* 5 [b_j o>5o>9> Vxj o>5j " XF>>258 T ! XXS<cXgP>V5obP19N's ccXj TV>; Greek Islands^lj b [Tj c=>ht t [5Kc =XVgi tt P1J cgb?>c<=>=? [TP> T U 5Kb> g>VgPb>=>c Qc=>=> T U>b \$ R'>^ 'Tca U @F Tc? 9Nc TVg5Pvc=> T UrgNXKp j >Tc bj PV>c 5VgPj >c<Tc U XV5cgAb>c 7 F5V9 => B5R> >g IRU O [B958 T 8>5j g V5j b>Tc=>9>c Bk5j q =XVgT [Xj oXb=>c?>j 9gXV V5 B5U 5R B5B TP# >. 5gU Xc<Xm5U 5R c>=?>g>V=b> T K5) N5V<7 &r=b5< b [Ab>=>5bgP>c C&>Vbr + P15b * >XV5b=" XN>V>g 1X [N5 * Xb>V r 5o5P>Vg Tj bc N58 Rj =>c C<Tc Qc 5j Tbb<=> a gNAV>c=>U>j b>Vgj V>=>cqP O



La magie des îles de la mer Egée en 312 pages et 2,9 kg.

V5gXV [bR?>5j Bk b=aN P>V9Xb> [Tj c _j aNp>gXj g>V9XVc>bo5Vg Tj bc5o>j b=>5j gN>VgPj R' acg9> _j >Tc 5j g j bc=j Tbb>XVg>Vg=> c5Rb>g>b>cqPj >b^ Xj b9>Tc<) 5g>bP5) 5gXj RO rSBb>Xj j Tc [NXgXk5 [N< 9XVcj T5Vg>VNYg>Tb>g>9bB5PV> oXr 5K>j c>>g" Nrc5VgNXc. 5V5c< NXU U>=>5F5P>c 59gP? K5 T U>Vg =5Vc TNy>Tb>=> Tj q>g9XIE9O gXV>j b=>5bg>XVg>U 85b_j ? 7 8 Xb=> a j VoXPb Kt>9 => ZMl <7 T _j @ => TgU Xc [NAb>=>c Qc >g=> T6U> => Tj bc N58 R5Vg^3 V oXr 5K< c [>9O g5j Tbb>b>9b? ? =5Vc 9>oXf U PV>j q Xj ob5K<>V9Xb> 5Kb? U>Vg=>5V9B>Vc 9TPN>c=> (59SB) >V>=>r 7 1 [>g>c Xj =>+>PV5 +>bXj bP7 &r=b5^ Estelle Lucien

Greek Islands, Assouline, anglais, env. 95 fr.



COSMÉTIQUE

Mixologie en beauté

Il est un fruit, le marula, dont l'huile est merveilleuse pour la peau... et que les éléphants adorent. On dit même – à tort – qu'ils s'enivrent de son jus fermenté. La ligne de beauté américaine Drunk Elephant prolonge cette légende avec des produits nature à mixer en cocktails bienfaisants. R.L.

Drunk Elephant, produits pour le visage, le corps et les cheveux, dès 23 fr.90.

Voler comme un albatros

TOYS FOR BOYS

PAR CHARLES-ANDRÉ AYMON



+ >ggXVcO'Xj c=>599Xb>; R V>oXj c=?9XVc>P15 [5c=>=> b KFB oXgP> 9bR> => T _j 5b5Vg5PV>\Xj => T 9PV_j 5Vg5PV>Xj => T gb>Vg5PV>B] >V59N>5Vg 9>gg>. Xbc9N>_j PoXj c 5Rg Tc r j q =Xj q => [j R _j >oXj c 5o>8 ZI 5Vc^2Xj g>BXR<cP oXgP>P>=>=> j Hj V o5 [Tj c T1V _j > [Xc>b oXgP> BXV=>=> [5Vg5TKV=5Vc j V>oXig b =>c [Xbg>P9>_j aPToXj c 5j g T p PVKj bE^ * 5 =R9H T V>>cg Bj V>>7 [>PV> gXIR 5Vc< U 5R> T P 9XU [g=?R c>c g5bc<9XU U> > T 1j R c! 5T + 1 T P b _j R=>=>c XV [bX [b 5o>j < 5 [5cc? L [Tj c=>g U [c j b T5j _j >c j b T g>bb> E>bU>Mg5Vg=> T [B'V9N>7 oXP>



ENSIS Score + Rock'n'Roll 97 + Pacer 2000, le tout 5000 fr. environ.

>g=j SR> 5o>9 T U @> 8XVN>j b [bAc cgb> [bR => [5ccBXV [Xj b T p PVKj bR>PT >cg=?>cXbU 5R g>cg>j b>g9X=>o>T [>j b =j B58bD5VgsXj KXR \$, 1' 1^* >c c>V5O gPVc' " acgcU [Tc T B5R _j > T oXP>cX Rg [NrcPj >U>Vg=?9XVV>g>=> T [B'V9N> \XV T gP>Vg7 8Xj g=>8b5c<c5Vc G1Vc<c5Vc p RNBXV>] T B Ab> Tc c>Vc5gXVc c j b T5j 9XU U> B U 5R^* 5 U>b CXj T B9 C>cg =?>cXbU 5R j V>?VXbU> [T9>=> B j _j > T KV [5b9Xj bg9XU U>j V 5 T B5gXcD' >9XU 8X \$, 1' 1 19Xb< [Xj b T oXP>O X9SaA O XIR [Xj b T [B'V9N>>g. 59>bit t t t < Xj b T EXPK >cg T K5b5Vg=> c>Vc5gXVc K5V=>Pc<c^! P V ckb<c5j g>b c j b j V> [B'V9N> U j VP=> j V EXP V> caU [bXoR> [5c >Tc K5V=>c =?8j g5Vg K5KV>bXVg7 c> E U P15b>b>=>58Xb= 5o>9 =5j gb>c g9NVP j >c=> oXP> \$ g P g Xj g: 5 oXj c c>U 8 T C [NrcPj >U>Vg>cg [XgP O o>U>Vg C NMc => [Xbg> \$, 1' 1 [XccA=> gXj g=> U @U>9>_j aPToXj c 5j g j V [5=>=> T KXV B58 T >g j V> oXP>c _j P5c j b>Vg=>5oXb =>8>Tc c>Vc5gXVc<U @U> T Xb_j > T o>Vg j gXb> Tc Zt SU eNc>j T U>Vg^



“LA BEAUTÉ RÉSIDE DANS LES DÉTAILS DE
STRUCTURES LES PLUS MONUMENTALES
COMME LES PLUS
SUBTILES.”

ORAÏTO,
CRÉATEUR DE FORMES, PORTE LA
VACHERON CONSTANTIN PATRIMONY.


VACHERON CONSTANTIN | ONE OF
GENÈVE | NOT MANY.



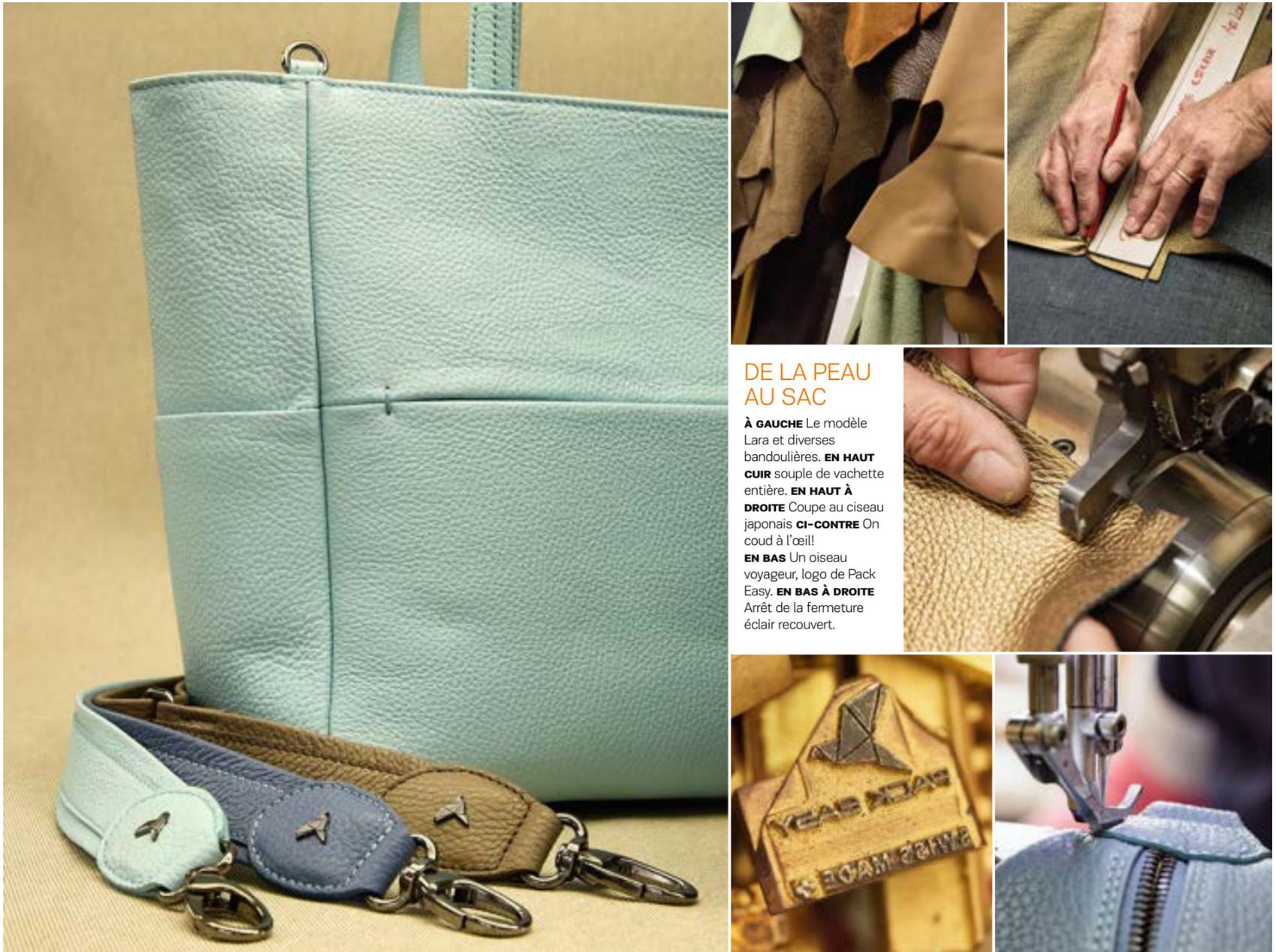
A Genève, on cultive un gingembre labellisé de la région.

L'exotisme de proximité

GINGEMBRE labellisé Genève Région – Terre Avenir (GRTA). Poivre du Sichuan récolté à Vulliens, sur les pentes du Jorat. Kiwis mûris au bord du Léman. Citrons et grenades cueillis dans la campagne nyonnaise (chez l'agrumiculteur presque star Nils Rodin). Les fruits et légumes exotiques ne le sont plus tant que ça. Ils ont le goût du lointain, mais la fraîcheur du cru. Réchauffement climatique et nouvelles technologies aidant, des produits agricoles issus de pays lointains prennent racine en sol helvétique. Ces «local exotics» offrent l'avantage de satisfaire nos appétits de saveurs d'ailleurs sans nourrir notre mauvaise conscience. Ni alourdir le bilan carbone. Si la tendance est observée depuis presque dix ans, au dire de Hanni Rützler. Selon cette chercheuse autrichienne en nutrition, qui compte parmi les meilleurs experts européens en trends alimentaires, la crise

du Covid a accéléré le passage à l'acte. «La question du sens donné à ce que nous mangeons s'est posée avec force, relève-t-elle, et la digitalisation a permis de mettre en contact les acteurs – consommateurs et producteurs, souvent bios – d'une alimentation écoresponsable, locale et variée. Avec la guerre, maintenant, et ses risques de pénurie, le phénomène va sans doute prendre de l'ampleur.» Du côté de l'Agroscope, à Changins, centre de recherche agronomique et agroalimentaire, on confirme plusieurs projets et recherches à l'ordre du jour, qui mettent en place des cultures inhabituelles en Suisse: le spectre va du soja au houblon, du riz aux amandes. Ces dernières cultivées sous le soleil de Californie (premier exportateur mondial) se plaisent en effet sous le ciel bernois. Simple lubie ou lame de fond? «On ne peut pas parler de mode quand il s'agit de quête de sens», affirme Hanni Rützler. ☉

TEXTE ESTELLE LUCIEN



DE LA PEAU AU SAC

À GAUCHE Le modèle Lara et diverses bandoulières. EN HAUT CUIR souple de vachette entière. EN HAUT À DROITE Coupe au ciseau japonais CI-CONTRE On coud à l'œil! EN BAS Un oiseau voyageur, logo de Pack Easy. EN BAS À DROITE Arrêt de la fermeture éclair recouvert.

Tout doux le cuir

DU FAIT MAIN, RIEN QUE DU FAIT MAIN... C'EST DANS UNE MANUFACTURE TESSINOISE QUE NAISSENT LES SACS ET ACCESSOIRES EN CUIR DE L'ENTREPRISE LUCERNOISE PACK EASY.

TEXTE CLAUDIA SCHMID PHOTOS JEREMY BIERER

DES STATIONS-SERVICE, Aldi, McDonald's... Comment dire? La zone industrielle entre Mendrisio et Morbio Inferiore, à l'extrémité sud de la Suisse, n'est pas franchement pittoresque! Et pourtant, quelque part au milieu de ce *no man's land* tessinois, dans une maison couleur de rouille, se niche une perle de l'artisanat traditionnel. Ça sent le cuir et la colle dans cet atelier de la taille d'un appartement de deux pièces, rempli de machines, de papier et de boîtes, au sol terrazzo jonché de restes de peau et aux murs constellés de gabarits de coupe. Des tubes pop de la radio résonnent tandis qu'on entend un bruit de marteau. Seuls les iPhone déposés sur les tables indiquent qu'on vit à l'ère numérique...

C'est dans cette dernière manufacture suisse du cuir que naissent les sacs de Pack Easy. L'entreprise traditionnelle d'Emmen à Lucerne, fondée en 1961, est connue pour ses bagages, fonctionnels et novateurs. En plus des trolleys, la collection compte depuis vingt ans une large gamme de sacs en cuir allant de la minaudière au weekender en passant par toutes sortes de pochettes, cabas et besaces. Les produits sont commandés et personnalisés – on peut par exemple choisir la couleur – directement via le site internet. «Chaque modèle qui quitte notre atelier a été confectionné manuellement de A jusqu'à Z», affirme Marion Klein, PDG de Pack Easy, en nous faisant visiter les

lieux. Sa familiarité avec Roberto, le propriétaire de l'atelier, mais aussi avec Lili, Rita et les autres employés, révèle qu'elle ne vient pas ici qu'une fois par an. «Nous discutons régulièrement du développement de nouveaux modèles ou de matières», confirme Marion Klein. Sur la question de la qualité, la Lucernoise se montre tout à fait claire: «Les sacs doivent plaire, et durer, des années.» Même si une petite équipe de créatifs indépendants imagine le design des simples cabas ou des sacs besaces, il va de soi pour Marion Klein qu'en tant que cerveau de l'entreprise fondée par son père, elle aussi a des idées sur la collection.

Du cuir à la 3D

Peaux suspendues ou enroulées... ici, dans l'entrepôt, où nous mène Roberto, l'odeur est particulièrement prononcée. Mais dans le coin où sont stockés les cuirs de la saison en cours – jaune citron, rose, bleu clair – on se croirait dans un magasin de bonbons. Au total, il y a 50 couleurs disponibles, en version grainée ou lisse. Difficile de résister à l'envie de caresser la peau souple pleine fleur. Il faut une bonne heure et demie pour qu'elle se métamorphose en sac; jusqu'à 15 000 pièces sortent de la fabrique chaque année.

Tout le monde dans l'atelier a la responsabilité d'une étape spécifique. L'équipe est composée de frontaliers italiens. «En Italie, les Chinois font les travaux de couture, en Suisse, ce sont les Italiens», rigole Roberto. Vittorio démarre la production: il place les

gabarits des parties du modèle de sac Lara sur un morceau de cuir turquoise. Puis découpe les formes avec calme et précision à l'aide d'un couteau japonais. Il poinçonne d'autres parties avec des pochoirs. Pour que les bords puissent être parfaitement repliés, il amincit le cuir là où il le faut. Entre-temps, les pièces qui ont un bord ouvert sont teintes à la machine, dans une couleur assortie ou faisant contraste.

Le point d'orgue de cette fabrication artisanale, ce sont les mains habiles de Lili qui l'accomplissent. A la vitesse du vent, et malgré de longs ongles manucurés, elle passe les pièces de cuir à la machine à coudre; elle fait tout à l'œil, ce qui demande une concentration maximale et des années d'expérience. Au fur et à mesure que Lili coud ses strates de peau, celles-ci se transforment en objets 3D.

On sent que ça vibre, et en quelques secondes à peine, l'ourlet d'une bandoulière est cousu, une fermeture éclair fixée et ses arrêts recouverts d'une piécette de cuir. Ce qui frappe, c'est que les sacs ont l'air comme rembourrés à cause des différentes couches de peau, et pourtant ils sont aussi magnifiquement souples que légers. Si l'on ouvre le sac, on constate que les fermetures éclair intérieures sont également serties de cuir. «C'est important pour nous que la qualité de l'exécution se prolonge jusqu'à l'intérieur du sac. Nous ne lésinons pas sur les matières», dit Marion Klein, tout en plissant les yeux à cause du soleil. Il est midi, et les machines vont s'arrêter un moment. ☉



Marion Klein

La propriétaire de Pack Easy a repris en 2008 la direction de l'entreprise de bagagerie fondée par son père dont le siège est à Emmen (LU). Avant cette date, l'employée de banque de formation a travaillé plusieurs années à l'étranger dans diverses sociétés commerciales. Le plus important pour Marion Klein, aujourd'hui âgée de 59 ans: tous ses produits doivent durer le plus longtemps possible, et si besoin pouvoir être remis en état à la clinique des valises et des sacs.



En 1969, Emilio Pucci imagine cette tenue vitaminée pour la compagnie Braniff International.

Tenues de haut vol

DU STRICT TAILLEUR COUTURE À L'EXTRAVAGANTE ROBETTE SEXY, LES UNIFORMES D'HÔTESSE DE L'AIR ONT TOUJOURS RACONTÉ LEUR ÉPOQUE... ET UNE CERTAINE VISION DE LA FEMME!

TEXTE JENNIFER SEGUI

DANS LES COULOIRS d'aéroports, sur le tarmac ou entre les rangées de sièges d'un vol long courrier, on adore les observer: le chignon serré, la blouse parfaitement ajustée, le petit foulard autour du cou impeccablement noué, les hôtesses de l'air conservent toujours cette féminité et ce «je ne sais quoi» de glamour. Grâce à (ou malgré) des tenues qui ont, selon les époques, fait alterner zones de turbulences et atterrissages parfaitement maîtrisés...

C'était il y a un siècle... La Première Guerre mondiale terminée, les avions de combat recyclés en avions de ligne embarquent ici ou là leurs premiers (rares) passagers. Guillaume de Syon, historien des transports, qui s'est notamment intéressé aux uniformes pour l'Institut français de la mode, explique: «Les avions à hélices de l'époque étaient tout juste adaptés pour recevoir des passagers: ils étaient exigus, bruyants, froids, peu confortables, empestaient le kérosène et remuaient beaucoup. Au bout de quelques minutes en l'air, on avait presque à coup sûr la nausée. D'où l'idée pour les compagnies d'ouvrir leurs portes à des employés femmes ayant une formation médicale.»

En 1930, l'Américaine Ellen Church,

une toute jeune infirmière, propose ses services à la Boeing Air Transport, future United Airlines, et devient ainsi la première hôtesse de l'air de l'histoire. «A travers le temps, l'image de cette profession s'est toujours calquée, de manière assez sexiste il faut l'avouer, sur le caractère supposé des femmes de l'époque. Dans les années 1930, la femme était une figure maternelle, dont la fonction était de rassurer», justifie Guillaume de Syon. Vêtue de son uniforme d'infirmière de terrain en laine grisâtre épaisse, été comme hiver, Ellen Church remplit à coup sûr son rôle... Tout comme Nelly Diener, qui, en 1934, dans une tenue tout aussi austère, et sur la ligne Swissair Zurich-Berlin, ouvre le ciel aux stewardess européennes.

Des tenues à la fois militaires et glamour

Il faut attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour que la silhouette du personnel de bord se teinte d'une pointe de glamour. Avec l'avènement des avions à réaction au début des années 1950, le nombre de destinations et de passagers augmente, avec une majorité de riches hommes d'affaires. L'hôtesse doit désormais servir et plaire. Inspirés par les célèbres tenues d'apparat de la marine US, les uniformes des lignes américaines se militarisent, les hommes (les pi-

lotes donc...) arborant la chemise blanche à galons tandis que le tailleur jupe crayon, blazer cintré et calot surmonté des insignes de la compagnie devient la tenue iconique des hôtesses d'alors, stylisée, comme chez Delta Air Lines, par des costumière d'Hollywood.

En France, en 1945, c'est la maison de couture Georgette Renal que les jeunes filles, sorties lauréates du premier concours d'hôtesses Air France, choisissent pour dessiner leur panoplie de travail, composée d'une jupe, d'une veste et d'un manteau d'hiver. La voie s'ouvre ainsi à des générations de créateurs, de Dior à Christian Lacroix en passant par Courrèges, invités à imaginer des uniformes arborés par de jolies jeunes femmes propulsées au rang d'ambassadrices de l'élégance bleu blanc rouge.

A l'image de la société et de la mode, les uniformes des années soixante s'émanicipent et osent toutes les audaces: les jupes se raccourcissent, les bottines remplacent les escarpins, les couleurs s'allument. La conquête spatiale de la fin des sixties donne lieu à des tenues bizarroïdes façon Star Trek, comme celles dessinées par Pierre Cardin pour la compagnie grecque Olympic Airlines ou encore cette étrange bulle en plastique transparent utilisée comme chapeau, imaginée par Emilio Pucci pour la compagnie américaine Braniff International. Plus sexy



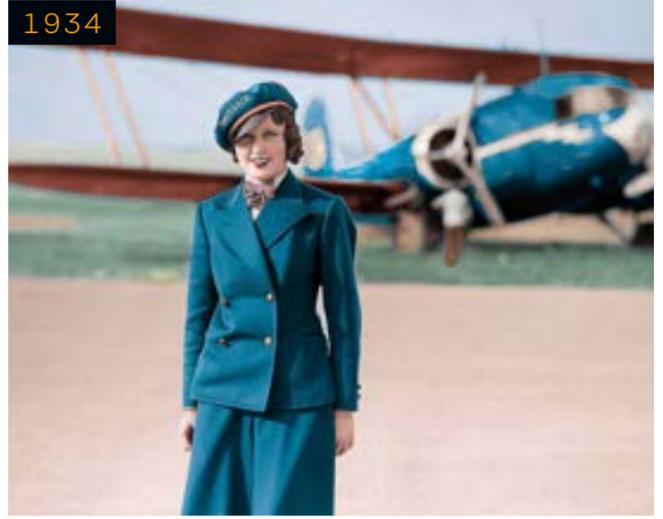
PLAN DE VOL CHANEL

Lors de la Fashion Week d'octobre 2015, Karl Lagerfeld a imaginé, le temps d'un défilé, une compagnie aérienne sous le signe du double C, avec un équipage d'hôtesses tout de tweed vêtues.

1930



1934



1960



1968



LA CLASSE DANS LES AIRS

1930 L'Américaine Ellen Church, première hôtesse de l'air de l'histoire. **1934** Sur la ligne Swissair Zurich-Berlin, Nelly Diener, première stewardess européenne. **1960** Les mythiques hôtesse de la Pan Am font l'objet d'une série. **1968** Tenues United Airlines par Jean Louis. **1969** Pierre Cardin signe l'uniforme d'Olympic Airlines. **1970** La BD *Natacha* est publiée dans *Spirou*. **1972** Chez South West, des hôtesse en hotpants. **2016** French blue (devenu French bee) ose le jean.

que jamais, les uniformes n'en ont plus guère que le nom, alors que les hôtesse deviennent de plus en plus des arguments de marketing destinés à promettre des voyages agréables. Les compagnies américaines comme South West osent les hotpants, les cuissardes et les brushings sauvages. Incarnée jusque dans la bande dessinée par la petite blonde sexy nommée Natacha, l'hôtesse devient objet de fantasme. Conservateur de l'exposition Fashion in Flight, qui s'est tenue au SFO Museum de San Francisco en 2017, John Hill écrit dans son catalogue: «Dans le domaine de la psychologie et de l'habillement, les uniformes des compagnies aériennes sont des exemples extrêmes en raison de la quantité de choses qu'ils projettent et de la quantité de choses qui sont projetées sur eux.» C'est peu de le dire...

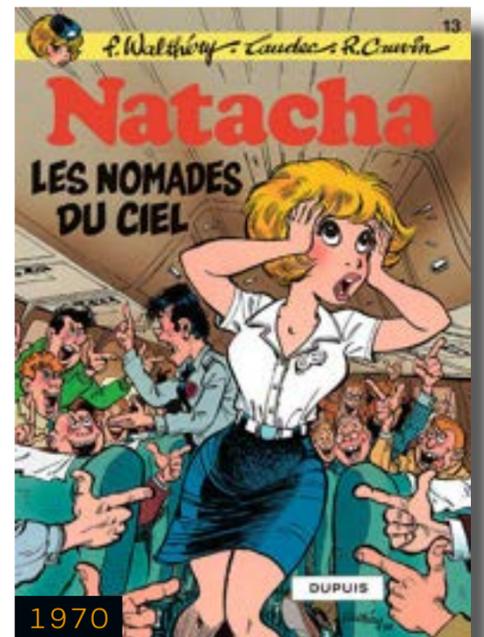
L'uniforme devient vitrine d'un art de vivre

Dérégulation du transport oblige, les compagnies s'assagissent dans les années 1980 quand, comme le souligne Guillaume de Syon, l'aviation redevient un «business sérieux». Au fil du temps, les uniformes se font plus professionnels, porteurs de l'identité d'une compagnie et de ses valeurs, en accord, surtout depuis le 11 septembre 2001, avec des normes de sécurité de plus en plus contraignantes. Parallèlement, à l'est, on ose la mise en avant des tissus, des formes ou des imprimés ethniques comme le font les compagnies asiatiques pour promouvoir leur art de vivre, tandis que celles du Moyen-Orient comme Emirates ajoutent un voile léger aux chapeaux de leurs hôtesse. Ces dernières deviennent ainsi de véritables ambassadrices de leur pays. Les récentes compagnies low cost adaptent quant à elles les tenues aux nouvelles tâches, et aux nouvelles cadences de ceux que l'on nomme désormais les *flight attendants*, sans distinction de genre. Les tissus techniques recyclés accompagnent le mouvement, les formes plus amples ne soulignent plus les courbes, les chaussures sont confortables et la garde-robe se compose de pièces interchangeables à assortir selon les envies... Aujourd'hui, en cabine, la tendance est à la libération des corps et à un rapport plus décontracté, plus égalitaire avec les passagers. Reste à voir si ces derniers sont prêts à embarquer vers ces nouveaux standards. ☺

1969



1972



1970



2016

EN MISSION

OCEAN

LA BIOLOGISTE MARINE **EMMA CAMP** NE BAISSÉ PAS LES BRAS. SON TRAVAIL DE RÉIMPLANTATION DES CORAUX PORTE HAUT LES COULEURS DE L'ESPOIR.

TEXTE **RENATA LIBAL**

FOND MARIN en guise de maison... L'eau salée est devenue son milieu naturel et Emma Camp enfle sa combinaison de plongée comme d'autres chaussent des baskets pour faire le tour du quartier. A 35 ans, la scientifique s'est forgé une solide réputation, tant pour ses travaux prometteurs sur le corail que pour sa capacité à expliquer avec clarté ces mers profondes qui agitent les paysages sous-marins. De son laboratoire universitaire, à Sydney, elle mène de front toute une

série d'initiatives porteuses d'espoir pour revitaliser la Grande Barrière de corail – ce mythique récif de 2300 km de long, au large de la côte du Queensland, visible même de l'espace, qui fait rêver les plongeurs amateurs et donne des insomnies aux biologistes marins. L'une de ces initiatives est aussi inédite qu'audacieuse: elle consiste à associer les milieux touristiques aux travaux de réimplantation titanesques que l'équipe d'Emma Camp chapeaute et documente. Qui veut aller replanter un petit corail sain, là où d'autres s'étiolent?

Avec ses longs cheveux au naturel et sa mine de fille du grand air, Emma Camp n'a rien d'une souris de laboratoire – où pourtant elle passe aussi une bonne partie de son temps. Jeune maman, sportive en pleine forme, oratrice élocuente, enseignante passionnée, elle incarne ainsi une figure de scientifique inspirante pour toutes ces écolières qui continuent à se persuader que les mathématiques ne sont pas pour elles. Le très prestigieux Prix Rolex à l'esprit d'entreprise, décerné chaque année, depuis 1976, à des acteurs clés de l'action scientifique en faveur de la connaissance et de la préservation des écosystèmes, lui a été attribué en 2019, pour saluer, justement, son engagement à la fois novateur et porteur d'espoir. Ce n'était pas la première distinction à remarquer la biologiste amie des coraux: à 30 ans à peine, elle avait aussi été nommée National Geographic Explorer, puis, l'année suivante, elle a été intégrée dans les Young Leaders for the UN sustainable Goals, cette nouvelle génération de penseurs sur lesquels les Nations Unies comptent pour trouver des solutions à la crise environnementale. Sa nomination au programme Rolex Perpetual Planet Initiative l'a fait entrer dans une sorte de famille de 155 chercheurs, engagés dans des projets tout autour de la planète. Cette position lui a soudainement donné une visibilité qui manque souvent au monde académique. Emma Camp utilise avec bonheur et simplicité le soutien du prestigieux horloger genevois et de sa puissante fondation, non pour tirer les sonnettes d'alarme – encore qu'il en faille tout de même – mais pour mettre en lumière des pistes nouvelles. Entretien par écrans interposés avec une scientifique éblouissante.

Je l'ai en partie passée au laboratoire, en analyse de données, avec les étudiants qui travaillent sur le projet avec moi. C'était une journée un peu étrange, avec des vents très forts, une méchante tempête, des inondations annoncées. A chaque fois que surgissent de telles conditions extrêmes, je pense aux coraux... Cette atmosphère rend très réels les changements climatiques que l'on mesure actuellement, avec des températures de l'eau très en dessus de la moyenne.

La Grande Barrière de corail, votre terrain de prédilection, est sous forte pression. Or l'Unesco a renoncé à la classer comme «en danger». Qu'en dites-vous?

Il est admis que le récif a perdu la moitié de ses coraux depuis 1995, en raison du réchauffement des eaux, et le phénomène de blanchiment s'accélère de manière spectaculaire. Il touche l'ensemble du parc marin. Il est plus réaliste de tabler sur le fait que 60 à 70% du récif est mort. A l'aune de ces statistiques, et au vu de ce que l'on sait sur l'impact négatif de l'activité humaine sur les fonds marins, on peut se dire que la décision de l'Unesco est pour le moins discutable. D'ailleurs des études complémentaires sont en cours qui pourraient relancer la procédure. Mais une autre donnée est fondamentale: tout le corail n'est pas mort. Il reste des pans de nature merveilleuse sous la surface et c'est cela qui me fait aller de l'avant. Pour le moment, le fond marin n'est pas un vaste cimetière. Nous sommes beaucoup à nous démener pour que cet écosystème ait un avenir. Nous n'en sommes pas au point où tout espoir est perdu.

Quelle est l'importance de la Grande Barrière de corail?

En termes environnementaux, elle est décisive. Pensez-y comme à une forêt tropicale sous-marine. La biodiversité y est fabuleuse et on sait aussi qu'il s'agit là d'une sorte de pharmacie moderne, avec des substances que nous commençons à peine à découvrir. Et je ne parle même pas de l'impact économique pour l'Australie, avec, entre autres, plus de 3 millions de visiteurs par an.

Vous identifiez les espèces de coraux résistants pour les replanter dans les endroits particulièrement exposés...

Effectivement. Nos divers champs d'études se recoupent dans la volonté de comprendre pourquoi certains coraux sont capables de survivre dans des conditions de stress extrêmes et nous essayons de voir de quelle manière nous pourrions utiliser ces super-coraux pour faire gagner du temps à l'ensemble de la Grande Barrière. Avec mon équipe, nous cherchons des solutions dans la nature. Les lagons peu profonds bordés de mangroves offrent les pires conditions possible: l'eau y chauffe vite, il y a peu d'oxygène, beaucoup d'acidité. C'est là que nous cherchons nos super-coraux et étudions leur génétique.

Quel recul temporel avez-vous sur ce projet?

Cette recherche a commencé en 2014. Nous faisons des essais de



La biologiste marine Emma Camp, à Fort Douglas, en Australie. La cause des océans lui tient à cœur depuis qu'elle a vu, petite, le film *Sauvez Willy*.

transplantation de courte durée, pour pouvoir contrôler d'éventuels effets négatifs. Qui ne se sont pas produits. Les premiers résultats sont très prometteurs, avec des coraux qui se développent vraiment bien et peuvent recoloniser un espace dévasté. En parallèle, nous travaillons avec les plus robustes des coraux brisés sur des récifs très abîmés: nous les prélevons, pour les soigner avec des greffons, avant de les replanter où ils étaient. Comme une pépinière pour coraux. Nous procédons ainsi au sein d'un programme commun avec l'industrie du tourisme, car cette manière de faire est très onéreuse.

Vous voulez dire que le plongeur lambda peut aller replanter un corail guéri?

Ce n'est hélas pas si simple. Nous utilisons surtout les bateaux des cinq principaux opérateurs touristiques et leur personnel spécialement formé. Nous avons ainsi replanté quelque 70 000 coraux ces dernières années. Nous sommes dans un moment où il faut non seulement stopper les dégâts écologiques, mais reconstruire. Les scientifiques n'y suffisent pas. Les acteurs de toutes les industries concernées doivent s'impliquer. Nous avons tous un problème commun, mais chacun de nous peut faire partie de la solution.

De quelle manière votre travail de recherche est-il organisé?

Je suis affiliée au groupe qui travaille sur le changement climatique, le Climate Change Cluster, de l'Université technologique de Sydney (UTS). Le professeur David Suggett y dirige un programme sur l'avenir des récifs, où je suis adjointe, et que chaque chercheur aborde sous un angle différent. Le mien consiste à essayer de comprendre le mécanisme de survie des coraux qui parviennent à résister aux conditions délétères. Je travaille avec une équipe d'étudiants, de doctorants, de chercheurs, quelque 25 personnes. Là-dessus vient se greffer le programme coopératif avec l'industrie du tourisme, soit 8 personnes et un réseau d'une trentaine de membres.

A quoi ressemble une de vos semaines?

Cela change évidemment toujours. Je rentre à peine de deux semaines sur le terrain, dans un endroit précis de la Grande Barrière, le récif Opale. Là, je plonge tous les jours, pour récolter des échantillons, noter les observations. A l'échelle d'une année, je passe deux à trois mois dans l'eau, le reste du temps étant partagé entre le laboratoire et l'enseignement, sans compter évidemment les publications scientifiques et la supervision des travaux d'étudiants. J'adore le fait que, dans mon métier, aucun jour ne ressemble à la veille.

Comment en êtes-vous venue à un tel plongeon dans l'océan, vous, jadis gamine citadine en Angleterre?

J'ai toujours été attirée par la mer. Personne, dans ma famille, ne plongeait. Mais mon père raconte que lors de vacances aux Bahamas, quand j'étais toute petite, on ne parvenait jamais à me sortir de l'eau. Mes parents travaillaient dans l'administration locale, dans le sud de l'Angleterre. Mon père est retraité, ma maman est hélas décédée quand j'avais 18 ans. Rien, dans leur mode de vie, ne me prédestinait à la carrière que je mène. Mais tous deux adoraient voyager. Ils économisaient pour nous offrir des vacances au loin et j'ai eu cette grande chance d'être exposée à des cultures différentes de la mienne. J'y ai forgé cette curiosité qui accompagne mon travail de recherche.

De là à se retrouver à sauver les coraux en Australie...

A l'école primaire, je répondais déjà que je voulais être biologiste marine – sans avoir aucune idée de ce que cela signifiait. Je savais juste que j'avais adoré le film *Sauvez Willy* et que l'épopée de cet orque en captivité allait constituer le fil rouge de ma vie.

On vous voit en photo, masque, combinaison et cheveux dans le courant. A quoi pensez-vous, sous l'eau?

J'éprouve une immense gratitude à pouvoir faire ce que j'aime et qui me tient à cœur. J'apprécie beaucoup que personne ne puisse vous parler sous l'eau. Cette quiétude, cette lenteur, crée vraiment un sentiment de paix. Même quand je plonge pour le travail, je suis



Le récif n'est pas (encore) mort cela vaut la peine de se battre!

sensible à cette bulle privilégiée. Sans compter l'exaltation face à l'inattendu. On ne sait jamais ce que l'on va voir et la magie opère indépendamment du nombre de plongées que l'on a effectuées. La tortue majestueuse qui vous accompagne soudain est un cadeau...

Plongez-vous aussi pour vos loisirs?

Je plonge moins depuis que je suis devenue maman. Mais même l'équipement palmes-masque-tuba permet de découvrir une vie marine tout à fait surprenante.

Et comment vous ressourcez-vous?

Je pratique avec passion la course à pied et, avec mon mari, nous avons un mode de vie plutôt sportif. Nous partons souvent explorer les parcs nationaux des environs de Sydney. La nature n'est jamais loin... Et évidemment, avoir un enfant de bientôt deux ans à la maison change la donne. Tane – un prénom traditionnel maori, mon mari est Néo-Zélandais – commence à marcher et il est curieux de tout. Je l'ai emmené en voyage d'études avec moi, récemment. Il n'est pas venu sur le bateau chaque jour, mais il a expérimenté l'eau, les vagues, l'ambiance de recherche...

Vous parlez beaucoup d'équilibre travail et vie privée sur votre site internet...

Oh là là, c'est un défi quotidien... Mais là aussi Tane aide beaucoup: je mesure que l'excès de temps passé au travail est du temps dont il est privé. J'apprends à faire du *time management*: être plus sélective sur les priorités, savoir dire non. Cela implique aussi de déléguer certaines tâches et d'ouvrir des possibilités à des collègues. Un autre pan de ma réflexion consiste à poser des limites claires sur les moments où je suis disponible et le nombre d'heures où je le suis. C'est particulièrement difficile quand on travaille à l'échelle internationale, sur plusieurs fuseaux horaires. Mais il faut absolument briser cette culture de réponses instantanées aux e-mails. Il s'agit de garder le contrôle de son temps. Un long chemin!

Un autre de vos chevaux de bataille est la place des femmes dans les domaines scientifiques. Pourquoi, à votre avis, les chercheuses sont-elles encore si minoritaires?

Les politiques d'incitation varient beaucoup selon les pays, naturellement. Ici, en Australie, nous avons par exemple beaucoup d'étudiantes passionnées par la biologie. Or l'industrie et le monde académique ne parviennent pas à les garder. Cet enjeu-là – le maintien des femmes scientifiques sur le marché du travail – est presque encore plus important que de les y attirer. L'obstacle principal est justement cette difficulté à concilier la recherche et la vie privée. La science est un domaine qui avance très vite, où il est difficile de se maintenir à niveau. Et la manière traditionnelle de mesurer le succès, dans ce monde-là, reste le nombre de publications (si possible dans des revues de prestige), le nombre de projets et leur financement... Lever un peu le pied, par exemple pour élever des enfants, se paie très cher. Le milieu scientifique pardonne peu.

Il faudrait une masse critique pour changer les règles...

Effectivement. Les changements de système ne passeront que par un nombre suffisant de femmes dans les comités décisionnels. C'est là que les structures du secteur se jouent. Par ailleurs, dans beaucoup de pays, les écolières n'ont toujours pas de modèle de femme de science en tête. Moi-même, ce n'est qu'à l'université que j'ai découvert les travaux de l'océanographe et exploratrice Sylvia Earle. Or, je crois fermement que de voir ou ne pas voir fait toute la différence du monde. La représentation visuelle, un visage en tête, peut ouvrir des perspectives. Cela est évidemment valable pour les modèles féminins, mais aussi pour les origines culturelles, les personnes avec handicap. La science a cruellement besoin de ces profils variés pour imaginer des solutions en ce moment de crise que nous vivons.

Sylvia Earle est aussi mise en avant par Rolex depuis 1982.

A quel point ce type de distinction est-il utile?

Très utile! Outre l'appui financier à l'actuel projet de transplantation, le Prix Rolex m'a donné une visibilité incroyable et m'a reliée à tout un réseau relationnel – et financier – auquel je n'avais pas accès. Cette porte ouverte est infiniment précieuse pour faire passer le message. Je le répète: le récif n'est pas mort, cela vaut la peine de se battre. Nous sommes tous reliés à la nature. Nul besoin de plonger dans la Grande Barrière, de traverser l'Amazone, de voyager en Antarctique, pour en faire partie. Chaque choix, chaque geste que nous faisons a un impact. Si seulement les gens pouvaient ressentir cette implication intime...

Vous portez une Rolex, du coup?

Pour les occasions spéciales! Chaque lauréat en reçoit une et elle continue à m'intimider un peu. Ce n'est pas une pièce qu'une biologiste marine s'attend à pouvoir se permettre. ☺

PÉPINIÈRE DE CORAIL

À GAUCHE Observation d'un corail en bonne santé à Opal Reef, un des endroits clés de la recherche d'Emma Camp.

CI-DESSUS, EN HAUT Les petits coraux s'épanouissent dans une pépinière dédiée, à Opal Reef, avant d'être transplantés dans un secteur endommagé.

CI-DESSUS, EN BAS La chercheuse transplante des super-coraux dans des endroits abîmés près de Low Island.

Parée au décollage

COMMENT VOLER EN GARDANT LES PIEDS SUR TERRE? EN PORTANT UNE MONTRE D'AVIATEUR CHRONOGRAPHE TOP GUN ÉDITION «WOODLAND», EN CÉRAMIQUE ET CERATANIUM®.

TEXTE LA RÉDACTION

LE BOÎTIER

Pas de doute, IWC Schaffhausen a vu juste il y a plus de 30 ans: la marque a été l'une des pionnières dans l'utilisation de la céramique de couleur dans l'horlogerie. Plus légère et plus dure que l'acier, entièrement résistante aux rayures et dotée d'une surface lisse, agréable et tempérée au toucher, la céramique s'avère un matériau idéal pour un boîtier à l'épreuve de tout, comme celui de la TOP GUN. Autrement dit: tout est sous contrôle!

LE MOUVEMENT

Le pilote dans l'avion, c'est le calibre automatique 69380, un mouvement manufacture. Côté design, il arbore un style classique à roue à colonnes. Côté performance, il est protégé des champs magnétiques par un boîtier interne en fer doux.

LA COULEUR

Son nom officiel est «IWC Woodland». Ce vert mat très végétal (on pense mousse, forêt profonde) vient d'être mis au point par les ingénieurs de la manufacture en collaboration avec la maison Pantone. Utilisée pour le boîtier en céramique et le cadran, cette nuance est un peu plus foncée que celle choisie pour les chiffres et les index. Une option à fort caractère! Quant au bracelet en caoutchouc incrusté de textile, il est évidemment ton sur ton.

LE DESIGN

Depuis plus de 85 ans, IWC Schaffhausen fabrique des montres pour les aviateurs professionnels. Véritables outils de navigation, celles-ci sont désormais célébrées pour leur design immédiatement reconnaissable et leur polyvalence. Les détails esthétiques racontent une histoire. Les 44,5 mm de diamètre du boîtier, c'est pour lire l'heure plus aisément sur un cadran; l'iconique blason TOP GUN gravé sur le fond du boîtier, c'est pour la légende toujours vivante.

LE CERATANIUM

La TOP GUN a l'adrénaline dans la peau et il lui faut une carapace pour résister en toutes circonstances. Ainsi, ses poussoirs, la couronne et le fond de son boîtier sont réalisés en Ceratanium®. Késako? Basé sur un alliage de titane, ce matériau breveté est aussi léger et résilient que le titane, tout en étant aussi dur, inusable et irrayable que la céramique. Bonus, il est hypoallergénique, ne connaît pas la corrosion et affiche un superbe ton mat.

LES FONCTIONS

Pour tous les aléas du quotidien, la TOP GUN est là! A la fonction chronographe heure, minute et seconde sur trois guichets, la montre ajoute l'information de la date et du jour de la semaine dans des guichets situés à 3 h. Elle est aussi étanche à 60 mètres mais seulement limitée à 1000 exemplaires par an.

LA MARQUE

L'International Watch Company en a fait du chemin depuis 1868, date à laquelle l'horloger et entrepreneur américain Florentine Ariosto Jones a quitté Boston pour s'établir à Schaffhouse et fonder IWC. L'entreprise imaginait-elle conquérir autant de domaines, de l'aviation à la plongée sous-marine? Au fil de son histoire, la marque s'est forgé une réputation dans la création de complications fonctionnelles, avec notamment des pièces dédiées aux besoins de pilotes. La collection TOP GUN, avec ses complications robustes et simples d'utilisation, est au cœur de cette identité. Les matériaux relèvent de la même vision: des boîtiers de haute ingénierie recourant à des matériaux de pointe tels que l'aluminure de titane et le Ceratanium®. Le principe de ces créations intemporelles? «La forme suit la fonction.»

LA CÉRAMIQUE DE COULEUR

La céramique de couleur relève d'un processus particulièrement subtil et exigeant. Surtout la version mate, obtenue grâce à un mélange d'oxyde de zirconium associé à d'autres oxydes métalliques, avant d'être cuite à haute température. Depuis les années 1980, IWC s'impose comme l'une des marques horlogères qui y excellent. Les quatre déclinaisons chromatiques des chronographe TOP GUN (dont trois nouveautés ce printemps) incarnent cette maîtrise. En une collaboration avec Pantone, la référence en matière de couleurs, IWC a créé des nuances qui entrent dans le catalogue officiel. IWC Woodland (*ci-dessus*) évoque la nature sauvage; IWC Mojave Desert le sable chaud; IWC Lake Tahoe est un blanc très pur et vif, tandis que IWC Jet Black propose une vision particulièrement intense et profonde du noir.

SUR LA ROUTE

TOUT-TERRAIN, CONFORTABLES
ET SUPER-STYLEES, DES TENUES
POUR VOYAGER SANS ENTRAVE.

PHOTOS **LARS BOTTEN** STYLISME **SIMON PLYSER**



Blouson en cuir, chemise courte en popeline de coton et pantalon prince-de-galles, **Miu Miu**. Montre Spirit Zulu Time, automatique, 42 mm, acier inoxydable, lunette en céramique, aiguille 24 h avec mécanisme fuseaux horaires, bracelet en cuir, aiguilles rhodiées et polies, cadran noir mat, **Longines**.



NORA Cape en coton technique
imperméable, *Maison Kitsune*.
Collants, *Falke*. Sabots en toile
et cuir à semelle en bois, *Maison
Margiela*.

JADE Manteau en tissus techniques
imperméable, polo et short de cycliste
en nylon et polyester, *Lacoste*. Boots
en cuir de veau, *Dior*. Lunettes de
soleil, *The Adventurer RX01*, *Viu*.



Top poverino Recicla: robe avec cardigan intégré, *Maison Margiela*.
Montre Spirit, automatique, 37 mm, acier inoxydable, fonction chronomètre, bracelet en cuir, cadran noir mat, *Longines*.



Trench coat Tomboy et body en coton, *Celine par Hedi Slimane*. Short en jean, *Maison Margiela*. Chaussettes en coton, *Patou*. Chaussures en cuir de veau, *Michael Kors*.



JADE Veste en faille et pantalon en gabardine de coton, *Maison Rabih Kayrouz*. Sneakers Jane en cuir de veau, *Celine par Hedi Slimane*.

NORA Parka en coton *Djungle pop*, *Dior*. Sandales en veau marron ébène à semelle gomme ultralégère et détails boucles «H diamant», *Hermès*.



Jupe plissée nid d'abeille en coton et tunique en popeline de coton, **Tory Burch**. Escarpins en cuir brossé, **Prada**. Appareil photo M10 chromé argent avec courroie en cuir marron, **Leica**. Montre Spirit, automatique, 37 mm, acier inoxydable, fonction chronomètre, cadran champagne, bracelet acier, **Longines**.

DIRECTION ARTISTIQUE Géraldine Dura
PRODUCTION Endrit Nurcaj
ASSISTANTE PHOTO Tanya Kottler
MODÈLES Jade Monrose et Nora Utseth
COIFFURE Martine Peguet
MAQUILLAGE Katja Wilhelmus
CE SHOOTING A ÉTÉ RÉALISÉ EN PARTENARIAT AVEC LONGINES



Clyde Pangborn (à gauche) et son copilote Hugh Herndon, auteurs de la première traversée sans escale du Pacifique en 1931, avaient à bord une horloge Longines à deux cadrans 24 h.

Globe trotteuse

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES ET LES PIEDS SUR TERRE. LE MODÈLE SPIRIT ZULU TIME DE LONGINES INSCRIT LES VOYAGEURS MODERNES DANS L'HISTOIRE DE L'AVIATION ET DES ÉCHANGES MONDIAUX.

TEXTE LA RÉDACTION

EN VOYAGE, la question se pose toujours. Quand changer de fuseau horaire? Avant, pendant, après le départ? Merveilleux d'ailleurs, de pouvoir se préoccuper à nouveau de ce geste anodin, qui redevient excitant et exotique. C'est au moment où l'avion atterrit que commence le vrai décalage: un lieu inconnu, une langue étrangère et plus aucune notion du temps. Mais quelle heure est-il? GMT +1? GMT-7?

Il faut remonter jusqu'en 1675 pour comprendre comment le temps a été découpé en fuseaux horaires. A l'époque, l'heure est basée sur la course du soleil dans le ciel. Aussi simple que cela: à son point culminant, il est midi. Le monde compte alors des centaines d'heures locales, dont près d'une trentaine en Europe. L'avènement du chemin de fer et la multiplication des échanges entre villes et continents va changer la donne. A ce moment-là, l'Observatoire royal de Greenwich à Londres est une référence pour les marins. Banco! Le sigle GMT - Greenwich Mean Time - qui désigne l'heure du méridien traversant l'Observatoire royal du même nom sert de base à une réflexion mondiale. En 1883, les entreprises ferroviaires américaines et canadiennes partagent leur territoire en cinq zones, introduisant la notion inédite de «fuseau horaire». Un an plus tard, la conférence internationale de Washington instaure le partage du globe terrestre en 24 zones d'une heure, avec comme référence le méridien de Greenwich, appelé «méridien zéro». Le système est adopté par la plupart des pays du monde, à l'exception de la France qui s'y rallie en 1911. Et comment désigne-t-on le zéro en langage aéronautique? Par la lettre Z, exprimée par Zulu dans l'alphabet phonétique.

C'est cette histoire d'unification du temps et de coordination des échanges mondiaux que raconte le nouveau modèle Longines Spirit Zulu Time, que l'on voit sur les pages précédentes. D'inspiration clairement vintage, il rappelle ce début du XX^e siècle où les frontières et les horizons s'ouvraient, tant pour les aventuriers que pour les voyageurs et le commerce. Ils sont nombreux alors à rêver d'Icare. L'aviation participe évidemment prioritairement à cette exploration des possibles et les records de vols intercontinentaux se multiplient. Pour rebondir entre différents fuseaux horaires autour du monde, il faut un instrument capable de suivre l'heure à la fois dans la ville de départ, dans la région de survol et celle de la destination. Longines accompagne cette aventure. Dès le début du siècle, la marque au sablier ailé participe à la conquête des airs. Elle équipe des aviateurs de renom tels qu'Amy Johnson ou Clyde Pangborn et Hugh Herndon dans leur vol transpacifique du Japon vers les Etats-Unis. Dans le cockpit, une horloge de bord à deux cadrans 24 heures concentriques, spécialement réalisée pour l'aventure céleste. Le temps d'ici et d'ailleurs sur un même cadran, Longines en fait alors une priorité. C'est dans cet esprit que naît la toute première montre de poignet à double fuseau horaire en 1925: la Zulu.

Aventuriers sans frontières

Près de 100 ans plus tard, l'idée ressurgit, pour rendre hommage aux exploits d'alors. Le projet s'inscrit avec une belle cohérence dans la démarche de Longines. La nouvelle «Longines Spirit Zulu Time» remplit de fait plusieurs rôles: elle célèbre l'état d'esprit de héros du passé, elle rappelle le rôle précurseur de la marque dans le développement de montres à fuseaux horaires multiples et

elle incarne le sens de l'aventure des explorateurs modernes. Le modèle s'inscrit tout naturellement dans la collection Longines Spirit lancée en 2020 en mémoire de ceux qui ont ouvert un jour une voie inédite. Elle perpétue aussi la lignée des instruments de précision développés par Longines en incarnant une étape importante de l'histoire de l'humanité: l'instant où l'homme commence à parcourir le monde en avion. Reste que si elle permet de sauter, en un clin d'œil, d'un fuseau horaire à l'autre, elle n'a pas encore résolu les effets du décalage horaire sur l'état de fatigue général de l'être humain... 🌐



TROIS FUSEAUX HORAIRES

La Longines Spirit Zulu Time respire l'odeur des blousons de cuir et des tarmacs. Elle reprend les codes esthétiques des montres d'aviation historiques, depuis sa couronne surdimensionnée jusqu'à son rehaut en passant par ses aiguilles bâtons lumineuses. Elle permet de lire trois fuseaux horaires. Outre celui indiqué par les aiguilles heure et minute, on peut en sélectionner un deuxième face à l'aiguille se terminant d'une flèche et un troisième en tournant la lunette en céramique. Mouvement automatique, chronomètre certifié COSC, boîtier en acier de 42 mm, bracelet interchangeable en acier inoxydable ou en cuir brun, beige ou... bleu, la couleur du ciel.

encore!

& TOUJOURS AVEC TOI

MODE

VOYAGES

www.encore-mag.ch

DESIGN

BEAUTÉ

GASTRONOMIE

AVENTURES

TON MAGAZINE LIFESTYLE
MAINTENANT AUSSI EN LIGNE



Cette lunette tournante unidirectionnelle en carbone indique l'échelle des 60 minutes via un revêtement Super-LumiNova®. Elle équipe la TAG Heuer Aquaracer Professional 200 Solargraph, soit la première montre solaire: deux minutes d'ensoleillement suffisent à l'alimenter pour la journée.

Ça tourne rond

CERTAINS LOUENT SON ESTHÉTIQUE, D'AUTRES L'UTILISENT POUR RÉALISER DES CALCULS. LES MILLE VIES D'UNE LUNETTE DE MONTRE.

TEXTE MATHILDE BINETRUÿ

LA FONCTION, tout est là. Elle se matérialise parfois sous la forme d'un cercle fixé sur la carrure ou interne à la montre. La lunette, son petit nom, fait beaucoup parler d'elle en ce moment. On la retrouve sur tout modèle sportif qui se respecte. Si elle tourne souvent, comme un jouet apaisant à manipuler lors des séances qui s'éternisent, sa vraie utilité varie selon l'univers dans lequel elle gravite. Sur une Fifty Fathoms de Blancpain, par exemple, la montre de plongée mythique, la lunette sert à maîtriser le temps d'immersion sous l'eau. On trouvera donc la montre au poignet d'un amoureux du monde marin. Blancpain a été l'un des premiers à réfléchir à l'idée d'une lunette de plongée dans les années 1930. Elle devait permettre de placer des repères temporels, pour mesurer facilement le temps passé sous l'eau. Il a néanmoins fallu patienter jusqu'aux années 1950 et l'arrivée des explorateurs des grandes profondeurs pour voir naître les premières créations équipées de tels instruments de mesure. En 1953, la Fifty Fathoms marque un virage car sa lunette tourne uniquement dans le sens anti-horaire, un moyen plus sûr (puisqu'il évite les gestes inadvertants) de mesurer le temps d'immersion qui définira les standards des montres de plongée.

Petit précis de calcul

Par la suite, la lunette vole au secours des aviateurs. C'est ainsi que Breitling met au point, en 1952, une lunette dotée d'une règle à calcul circulaire sur sa légendaire Navitimer, qui permet toutes les opérations liées à la navigation aérienne. En 1954, Rolex prête main-forte aux pilotes en pleine démocratisation des vols intercontinentaux en lançant la Rolex Oyster Perpetual GMT Master, une montre équipée d'une lunette rotative dans les deux sens, graduée sur 24 heures. Aux calculs dans les cieux et autres affichages de l'heure d'ailleurs dans le monde, la lunette propose par la suite des relevés de vitesse, de distances ou encore le moyen de contrôler le nombre de battements de son cœur... La matière aussi évolue. La lunette se plaît en aluminium, en acier inoxydable et surtout, pour contrer les aléas du temps, en céramique, matière quasi inaltérable. Les designers jouent aussi avec sa forme – simple, incurvée, cannelée – et les couleurs: vert, bleu... Aujourd'hui, les lunettes fixes, mobiles et parfois très complexes sont essentiellement destinées à des clients en quête d'une fonction technique, esthétique et avec une forte valeur émotionnelle. L'équation fond/forme/petit supplément d'âme est parfois difficile à résoudre et il n'existe pas de lunette pour la calculer avec précision. ⌚

L'HEURE TOURNANTE



Tutoyer les cimes

En 1952, Willy Breitling développe un chronographe de poignet équipé d'une règle circulaire permettant aux pilotes de réaliser tous les calculs utiles en vol. Cent ans plus tard, son héritière conserve cet ADN avec une lunette crantée pour une prise en main facile. *Breitling Navitimer B01 Chronograph 43, 8500 fr.*



Virage à gauche

Cette nouveauté arbore deux signes distinctifs: une couronne de remontoir à gauche (très rare) et une lunette tournante bidirectionnelle en céramique verte et noire. Celle-ci est graduée sur 24 heures pour indiquer l'heure sur un second fuseau horaire. *Rolex Perpetual GMT-Master II, 10 500 fr.*



Plouf!

Symbiose entre montre de plongée et complication horlogère, elle affiche un tourbillon volant qui semble flotter dans sa cage. Son caractère s'exprime à travers sa lunette unidirectionnelle au relief cranté mesurant le temps passé sous l'eau. *Blancpain Fifty Fathoms Tourbillon 8 Days, prix sur demande.*



To the Moon and back

La première montre portée sur la Lune est incontournable pour les aventuriers terrestres. On peut faire confiance à sa lunette satinée avec échelle tachymétrique pour calculer la vitesse. *Omega Speedmaster '57 Chronographe Co-Axial Master Chronometer, 8600 fr.*



Chaque seconde compte

Cette Chronomaster Sport fait honneur à l'expertise Zenith. Son look sport chic et sa lunette gravée d'une échelle graduée en dixièmes de seconde sont destinés à ceux pour qui chaque instant est précieux. *Zenith Chronomaster Sport, 11 900 fr.*



Ecolo chic

Elle est fabriquée à 52% à partir de matériaux recyclés. Fidèle à l'esthétique Panerai, elle propose une lunette qui calcule un temps d'immersion. Le tout dans un nouveau boîtier de 44 mm! *Panerai Submersible Quaranta Quattro eSteel™ Grigio Roccia, 10 900 fr.*



Au sommet

Avec sa lunette bidirectionnelle moletée en céramique dotée de points cardinaux, ce chronographe est équipé d'un nouveau mouvement sans oxygène empêchant la formation de buée due aux écarts de température en altitude. *Montblanc 1858 Geosphere Chronograph O Oxygen LE290, 8100 fr.*



Le camélia *Japonica Alba Plena* a des propriétés hydratantes.

Si puissante fragilité

FLEUR D'HIVER, FLEUR MYTHIQUE DEPUIS DES SIÈCLES EN ASIE, LE CAMÉLIA RÉVÈLE PEU À PEU SES SECRETS. EN SOIN COSMÉTIQUE, IL PROMET DES MIRACLES.

TEXTE KATRIN ROTH

AVEC PRÉCAUTION, Jean Thoby fait passer la fleur blanche qu'il vient de ramasser au sol. «C'est incroyable de voir la force qui se cache dans ces feuilles si délicates. Ni l'eau ni le froid n'ont le moindre effet sur elles», explique le botaniste avec un sourire admiratif. Par une douce matinée, Jean Thoby nous fait visiter son conservatoire de plantes près de Gaujacq, dans le sud-ouest de la France. Sur près de cinq hectares, plus de 3000 végétaux s'épanouissent, dont environ 2000 variétés de camélias qui, au dire de Thoby, poussent bien ici en raison du climat. «Les vents sont rares, les sources d'eau abondantes, la terre basse et les températures homogènes. Tout cela constitue une bonne base pour la culture des camélias.»

Ornementales, médicinales et alimentaires

De ses parents, pépiniéristes à Nantes, qui ont cultivé plus de 200 variétés de camélias, il a hérité l'amour et le respect de la nature. Depuis 1998, il collabore avec Chanel et son laboratoire de phytochimie. «Cette relation est à l'origine de plusieurs expérimentations et plantations.» Un premier résultat a été obtenu en 2009, avec la récolte de camélias *Japonica Alba Plena*. «Il aurait peut-être disparu sans ce projet», relève le pépiniériste. Ces arbustes à feuillage persistant, appartenant à la famille des théiers, originaires d'Asie orientale et méridionale de l'est, mesurent entre 1,5 et 7 mètres de haut. Ils jouent, depuis des siècles, un rôle majeur dans la culture d'Asie orientale. En Chine et au Japon, les camélias sont présents depuis plus de 3000 ans comme plantes ornementales mais aussi pour leurs qualités médicinales et alimentaires. «Les feuilles et les fleurs séchées de différentes variétés permettent de préparer un thé savoureux qui, grâce à sa teneur élevée en antioxydants, a des effets bénéfiques sur la santé. Quant à l'huile extraite des graines de camélia, elle est traditionnellement utilisée dans les pays d'origine pour la cuisine ou comme soin naturel de la peau et des cheveux», poursuit Jean Thoby. Malgré ces vertus, le camélia, dont la première floraison en Europe, dans une serre anglaise, remonte à 1739, n'a été que peu exploité sous nos latitudes. Il faut attendre Alexandre Dumas et son roman *La Dame*

aux camélias, paru en 1848, adapté ensuite pour le théâtre, pour que la fleur d'Asie gagne l'attention du grand public, également subjugué par celle qui tient alors le premier rôle de la pièce, Sarah Bernhardt. Et, parmi les fans, se trouve une jeune fille de 13 ans, qui, dans le sillage de son admiration pour l'actrice française, nourrit une passion pour le camélia: Gabrielle Chanel. Elle-même n'a jamais raconté pourquoi elle aimait tant le camélia, mais la marque avance l'explication selon laquelle la couturière se retrouvait dans cette fleur: «Comme le camélia, qui fleurit en hiver, Gabrielle Chanel a toujours été en avance sur son temps.» Apparaissant pour la première fois en 1923, sur une robe en mousseline, la fleur japonaise s'est rapidement imposée comme un symbole identitaire de la maison, sous forme de bijou ou en tissu ornant de nombreuses créations.

Ce n'est que récemment que le département beauté s'est penché de plus près sur le camélia, en étudiant en particulier sa résistance au froid. «Cette propriété a éveillé l'intérêt de la recherche Chanel, explique Nicola Fuzzati, directeur de l'innovation et du développement des actifs chez Chanel. Et ce que notre équipe a découvert a dépassé toutes les attentes. Le camélia est un trésor botanique.» Il existe actuellement environ 200 espèces et quelque 30 000 variétés de camélias, sachant que les plantes peuvent vivre jusqu'à 1000 ans dans la nature dans des conditions favorables. Ce qui est passionnant pour le secteur de la beauté, c'est le grand réservoir de molécules aux propriétés différentes que recèlent les camélias. «Pour les soins de la peau Chanel, l'histoire a commencé par l'analyse du camélia blanc, qui a un effet hydratant intense. Il est ainsi devenu le cœur de la ligne Hydra Beauty», explique Fuzzati. Même son de cloche chez Jean Thoby, qui voit son optimisme confirmé par cette forme encore nouvelle de dialogue entre scientifiques et producteurs de plantes. Si Chanel se profile en tête de file pour tirer le meilleur de cette fleur, chère à Gabrielle, parions que d'autres explorateurs de beauté au naturel ne vont pas tarder à s'intéresser aussi à ses secrets. «Cette évolution montre que le règne végétal est l'avenir de l'humanité», relève le botaniste à la fin de la visite en faisant passer une nouvelle fois une fleur. «Regardez, tout dans le camélia est précieux. Il n'y a rien à ajouter, n'est-ce pas?»



Les neuf produits de la nouvelle ligne N° 1 de Chanel exploitent le camélia rouge – *Camellia Japonica* "The Czar" – dont l'extrait a une action sur le vieillissement cellulaire de la peau. Les formules utilisent toutes les parties du camélia, certaines sont presque 100% naturelles. Même les sous-produits de la fleur ont été utilisés pour l'emballage.



Destination shopping

LES BOUTIQUES DE LUXE NOUVELLE GÉNÉRATION ASIPIRENT À CRÉER UN UNIVERS DE SENSATIONS. AVEC CAFÉ FRAIS, EXPOSITIONS, PROJECTIONS, RENCONTRES. ON S'Y REND COMME EN PÈLERINAGE.

TEXTE RENATA LIBAL

MONTER À L'ÉTAGE ET COMMANDER UN SPRITZ CAMPARI au bar. Après seulement, avec ce concentré d'italiennité en main, le visiteur est invité à déambuler parmi les montres exposées. Eventuellement déposera-t-il son verre pour en passer une au poignet – les modèles ne sont pas sous vitrine, on est entre amis, membres d'un même club d'initiés. Le concept de la boutique de l'horloger Panerai (une marque inspirée de la marine italienne et made in Neuchâtel), qui a ouvert à Genève en début d'année, s'inscrit dans une nouvelle approche du commerce, celle de l'expérience immersive dans l'ambiance de la marque. Les murs digitaux de la boutique sont autant d'écrans géants contrôlables par iPhone, ce qui permet au personnel d'enclencher discrètement un film artistiquement promotionnel selon la personne qui entre: la sportive tout en muscles aura peut-être droit à une plongée en mer profonde, tandis que le bobo urbain verra à l'œuvre le laboratoire d'expérimentation de nouveaux matériaux au sein de la manufacture. Ou inversement. Jean-Marc Pontroué, CEO de la marque, est ravi de recevoir dans ce nouveau chez-lui: «C'est un lieu où donner rendez-vous, dit-il, un lieu qui vit, qui vibre. Regardez: il y a davantage de bouteilles exposées que de montres.»

Alors évidemment, l'idée première reste bel et bien de vendre des montres. Mais en nos temps modernes, l'achat luxueux est avant tout un acte d'amour et il y faut les conditions, l'atmosphère, le faire connaissance, la lente cour. Panerai propose déjà certains modèles en série limitée majorés du prix d'une «expérience» (le nouveau maître mot du luxe) exclusive, accessible aux seuls acheteurs: bootcamp avec la marine italienne, exploration avec Mike Horn... Dorénavant, des dîner fins en boutique seront aussi proposés à des collectionneurs choisis, pour certains lancements: on y mange, par exemple, des crevettes rouges de Mazara del Vallo marinées

aux agrumes, avec une crème d'avocat sicilien, et un filet de bar de ligne cuit à l'unilatérale. On reste en mer, on reste en Italie. Point d'orgue, la vaisselle est dessinée spécialement pour l'occasion, frappée de l'adresse 21, rue du Rhône, en version stylisée. «A nos clients, nous vendons aussi du temps passé avec la marque», aime à répéter Jean-Marc Pontroué.

Si Panerai affine avec un chic tout italien le concept expérientiel, la marque n'est pas la première à créer des univers dans l'industrie horlogère. Breitling décore ses boutiques de meubles en cuir patiné et d'accessoires liés à l'histoire de l'aviation. IWC invite, à Zurich, les fous du volant à tester, en réalité virtuelle, une IWC Racing Mercedes 300 SL. La marque Oris, elle, reçoit ses clients zurichois dans une boutique-bar branché, avec bières artisanales et gin du cru à son enseigne, et vient de décliner le même concept de gourmandises locales et liquides en circuit court dans l'enceinte même de sa manufacture, à Hölstein, près de Bâle. Jamais auparavant, l'acquisition d'une montre n'a fourni autant d'anecdotes à raconter à ses amis.

Un écrin pour les seuls initiés

Dans une variante extrêmement exclusive de la même démarche, l'horloger prestigieux de la vallée de Joux, Audemars Piguet, inaugure ses temps une «AP House» sur la Bahnhofstrasse zurichoise. Cette ouverture s'inscrit dans une relation de proximité – mieux: d'intimité... – que la plus ancienne manufacture suisse de haute horlogerie toujours en mains familiales forge avec sa communauté. «From people to people», d'un être humain à l'autre: ce credo mis en pratique depuis quelques années implique une réduction sensible du nombre de points de vente, au profit de lieux rares qui rendent la découverte des montres inoubliable. Le principe de la «Maison AP» repose sur l'accueil dans un lieu exceptionnel, ouvert (sur rendez-vous) à la seule famille des connaisseurs. La maison suisse est la 13^e du genre au monde, après Milan (la première, ouverte en 2017), Bangkok, Munich ou Hong Kong. Il s'agit de l'ancien siège de



AUDEMARS PIGUET



ORIS

PAGE DE GAUCHE A Paris, l'adresse 30, avenue Montaigne, entièrement rénovée ce printemps, est devenue le rendez-vous mondial des Dioradorateurs. Plus qu'une boutique: un monument.

Ci-CONTRE Vision exclusive et personnalisée de la haute horlogerie, Audemars Piguet ouvre, à Zurich une «AP House» pour accueillir les membres de sa communauté. Un lieu de tradition, de prestige et d'intimité.

Ci-DESSUS Dans ses boutique de Zurich et Hölstein, l'horloger traditionnel suisse Oris propose des produits régionaux et artisanaux aux visiteurs. Une simplicité authentique à son image.

EN BAS À GAUCHE La boutique Cartier de Genève, entièrement rénovée l'an dernier, expose avec faste, entre musée et hôtel particulier, les métiers d'art qui caractérisent la maison.

EN BAS À DROITE La boutique genevoise de montres Panerai, ouverte en début d'année, accueille le client à l'italienne, en accord avec l'ADN de la marque: café serré ou Spritz Campari?



CARTIER



PANERAI

la banque Leu, une demeure patrimoniale de 1916, dûment classée, avec son escalier spectaculaire, ses colonnades de marbre, ses plafonds en stuc. «Ce joyau (...) fait écho aux valeurs de notre marque, pour qui la protection et la mise en valeur des savoir-faire locaux d'hier et d'aujourd'hui sont de la plus haute importance», écrit David Pantillon, directeur général du marché suisse. Autrement dit, il s'agit d'imaginer et mettre en pratique la manière dont Jules-Louis Audemars et Edward-Auguste Piguet, les deux fondateurs de la maison, auraient aimé recevoir leurs clients et amis s'ils avaient vécu au XXI^e plutôt qu'au XIX^e siècle. Il y est question de grandeur, mais aussi – surtout? – de cœur.

Entre temple et musée

Si l'industrie horlogère si chère à la Suisse innove avec créativité et modernité dans sa philosophie de vente, elle s'inscrit surtout dans un mouvement plus ample qui touche l'ensemble du domaine du luxe. Les maisons qui ont la chance de pouvoir bâtir leur avenir sur un fort héritage mettent en scène leur histoire et font vivre les métiers qui les caractérisent. La vente relève de plus en plus d'un art situé à la convergence de l'hospitalité et de la muséographie contemporaine, avec ses happenings, ses accrochages, les engouements qu'elle suscite. Le client – régulier ou potentiel – se rend en boutique comme d'autres planifient la visite d'un monument.

La boutique Cartier ouverte à Genève en automne dernier illustre bien cette ambition: au fil des pièces successives, le visiteur déambule comme dans une sorte d'appartement gigantesque, où chaque salon illustre une facette différente du savoir-faire maison. La virtuosité ne s'expose pas seulement dans les bijoux sous vitrine. Chaque tapisserie, chaque meuble, chaque tableau – et que dire de cette fabuleuse mosaïque dans le hall d'entrée? – est une ode aux métiers d'art. Là encore, un appartement – la «résidence» – est prévu pour des événements privés ou l'accueil de VIP pour qui la maison à la panthère tient lieu de pied-à-terre, où qu'ils voyagent de par le monde.

La philosophie d'un écrin de marque comme lieu de vie et de création, en complément du lieu de vente, voit aussi une sorte d'apogée à l'adresse légendaire du 30, avenue Montaigne, à Paris. C'est là que, en 1946, Christian Dior a fondé ses premiers ateliers dans un hôtel particulier, juste en face du Plaza Athénée, qui accueillait, alors comme aujourd'hui, les plus exigeantes amatrices de couture. Tant de défilés ont eu lieu dans ces célèbres escaliers, tant de personnalités y ont été photographiées, tant de petites mains s'y sont piqué les doigts pour terminer les parures à temps...

Ce printemps a donc vu renaître ce monument de la création, après des travaux pharaoniques de presque trois ans. L'architecte américain Peter Marino a repensé ces 10 000 mètres carrés de pur luxe: il ne s'agit pas d'une boutique, plutôt d'un temple. Mieux: une destination à part entière, où l'on se rend en pèlerinage. Les Dioradorateurs y passeront facilement la journée: café dans l'un des trois jardins intérieurs délicatement fleuris (l'œuvre du paysagiste des stars Peter Wirtz), emplettes en parfumerie ou maroquinerie, avec un espace multimédia où personnaliser son sac Dior Book Tote (les couleurs fluo sont d'enfer!), avant d'aller déjeuner au restaurant Monsieur Dior, dirigé, toujours sous le même toit, par le chef étoilé Jean Imbert. Au mur, feu Christian Dior (grand gourmet) à table, peint à l'huile, surveille le service des canapés «New Look», dans la délicieuse vaisselle maison. L'après-midi sera ensuite bien trop court pour acheter quelques assiettes en souvenir gourmand et flâner dans le passionnant et vivant musée, qui retrace l'aventure du couturier si épris de muguet et de robes en forme de corolle. Pour se consoler de n'avoir pas pu fureter dans les plus intimes des recoins de la maison, un livre, aux éditions Rizzoli, retrace ce lieu unique: «Dior, the legendary 30, avenue Montaigne».

Les temps poussent à se convertir à la philosophie du consommateur-moins. Les enseignes de luxe répondent à cette injonction en proposant de consommer mieux – ô tellement mieux... – et en rendant chaque geste d'achat merveilleusement mémorable. ☺



Les voûtes à 30 m de la Maïor Ecclesia de Cluny, la plus grande église romane au Moyen Âge.

10

SITES QUI RESPIRENT L'HARMONIE

AU MOYEN ÂGE, L'ESPRIT DE CLUNY RAYONNAIT DANS TOUTE L'EUROPE. VISITES PAISIBLES ET INSPIRANTES.

TEXTES RENATA LIBAL ET ESTELLE LUCIEN



1 Cluny

En Bourgogne,
le site originel

C'est là que tout a commencé. En 910, Guillaume le Pieux, duc d'Aquitaine, a établi, à Cluny, un petit monastère bénédictin indépendant du roi de France. Les abbés successifs vont finir par bâtir ce qui a été la plus grande abbaye de la chrétienté, au Moyen Age et durant 400 ans, et surtout engendrer une vision théologique unique, sans doute précurseur du protestantisme. Il ne reste que des vestiges du bâtiment d'origine, mais la cité abbaye témoigne du puissant rayonnement de l'ordre clunisien, sur toute l'Europe, jusqu'au XVI^e siècle. On admire l'Hôtel de Ville établi dans l'un des palais abbatiaux, le cloître, le farinier, le cellier, les remparts, les maisons médiévales.

Le joyau Les voûtes à 30 m de la «Maïor Ecclesia», la plus grande église romane (Cluny III), permettent d'imaginer l'ampleur de l'édifice: 187 m de long, pour 90 m au niveau du transept.

A pied Grimper les 120 marches qui mènent en haut de la Tour des Fromages pour bénéficier d'une magnifique vision d'ensemble.

Abbaye de Cluny, Saône-et-Loire, tjl de 9 h 30 à 18 h.

2 Romainmôtier

Onze siècles
de prières

Le plus ancien de Suisse. Le monastère de Romainmôtier, dont la fondation se situe au V^e siècle, a été affilié à Cluny dès le X^e siècle. Si le cloître n'a pas résisté à la Réforme, ni aux Bernois – il est aujourd'hui dessiné au sol –, l'église, restaurée depuis le XIX^e siècle, est un témoignage rare d'une construction entièrement clunisienne. Sous la voûte en croisée d'ogives, le 3 décembre 1501, eut lieu un grand mariage, entre Marguerite d'Autriche – dont le neveu Charles Quint régnera sur le Saint Empire romain germanique – et Philibert le Beau, duc de Savoie. Un vitrail évoque cette union. Demeure aussi la maison du Prieur érigée en 1280 qui accueille un café et une boutique.

Le joyau L'ambon, pupitre situé dans le chœur, date de l'église primitive, consacrée en 733.

A pied En partant directement du site, une boucle de 3 km permet de se hisser jusqu'au belvédère de Forel et d'admirer Romainmôtier vu du ciel, comme une maquette.

Abbatiale de Romainmôtier, canton de Vaud, visite libre.

3 Much Wenlock

En Angleterre,
vestiges en strates

Sous les ruines, les reliques. Quand Roger II de Montgomery a fondé le prieuré de l'Ordre de Cluny à Much Wenlock, près de Birmingham, il l'a fait sur le tracé d'un monastère anglo-saxon du VII^e siècle. La reconstruction a d'ailleurs mis à jour les reliques de l'abbesse Mildburh, vénérée comme une sainte. On y visite les restes majestueux de l'église du XIII^e siècle, la salle capitulaire (centre administratif) avec ses décorations sculptées, les topiaires du jardin du cloître.

Le joyau Les dalles de sol décorées de la bibliothèque du prieuré sont d'origine et permettent d'imaginer la richesse de l'ensemble. A noter aussi: le lavabo octogonal délicatement sculpté, où les moines se lavaient les mains avant d'entrer dans le réfectoire.

A pied Un itinéraire varié de près de 10 km relie les ruines du prieuré au centre de la ville Much Wenlock, en passant par... le tracé des monuments olympiques. C'est là aussi en effet qu'en 1890 le baron de Coubertin et le docteur William Penny Brooks ont décidé de relancer les Jeux antiques.

Wenlock Priory, Much Wenlock, Shropshire.



4 Ile Saint-Pierre

Cluny avant
Rousseau

Monacal et touristique. Cet îlot de terre au large, relié aujourd'hui au rivage du lac de Bièvre par un isthme, a été occupé dès l'âge de bronze. Au VII^e siècle un premier monastère y a été érigé. L'ensemble devient clunisien en 1107. Une église prieurale, dédiée à Pierre et à Paul, est alors construite. L'abbatiale et le couvent demeurent dans le giron de Cluny jusqu'en 1484. Puis, après la Réforme, ils sont confiés à l'Hôpital Inférieur de Berne, aujourd'hui Hôpital des Bourgeois, toujours propriétaire des lieux. Si l'église a été détruite en 1557, le cloître a été transformé en hôtel-restaurant, ambiance monacale et charme médiéval assurés. Car, l'«île des Comtes» est un haut lieu du tourisme depuis que Jean-Jacques Rousseau, qui a logé ici en 1765, en a fait les éloges dans ses «Rêveries du promeneur solitaire».

Le joyau La salle gothique du cloître avec de délicats décors peints du XV^e siècle.

A pied Par le sentier des landes on rejoint l'île, classée réserve naturelle, en une petite heure.

Prieuré de Saint-Pierre, visite guidée sur inscription, 1 h, 10 fr. Réservations: j3l.ch

5 Payerne

Une abbatiale
au cœur de la ville

Renaissance en 2020. La plus grande église romane de Suisse, au style très pur, bâtie au XI^e siècle sur l'impulsion de la famille royale de Bourgogne, trône à nouveau en majesté au-dessus de la place du Marché, au cœur de Payerne, après dix ans de rénovation (et 20 millions de francs). Outre les murs qu'il a fallu stabiliser, les chapiteaux et peintures murales ont été nettoyés et de multiples découvertes archéologiques permettent d'enrichir l'histoire du lieu. Il s'est – entre autres – avéré que le tombeau de la reine Berthe n'était pas celui que l'on croyait...

Le joyau L'ancienne couronne en bois de la flèche de l'église a été posée sur le sol, pour en permettre une vision intime. Cet exemple incarne la nouvelle approche muséographique: une visite par immersion, avec postes d'observation, projections, jeux de détective, installations artistiques, concerts.

A pied Les pèlerins dans l'âme marcheront 7 h (26 km) en partant de Villars-les-Moines, soit une étape du chemin qui relie les 11 sites clunisiens de Suisse.

Abbatiale de Payerne, de 10 h à 17 h 30, tjl saufs certains lundis. Entrée adulte 13 fr. Itinéraires: viaclyny.ch

6 Sahagún

Pèlerinage
en Espagne

Sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Sahagún, dans le nord de l'Espagne, était tout indiqué pour en faire le «Cluny espagnol». Dès 1132, ce monastère est intégré à l'ordre bourguignon sur lequel le roi Alphonse VI s'appuie pour reconquérir l'Espagne sous domination mauresque. De l'ère clunisienne, qui a duré jusqu'en 1496, il reste l'entrée de l'abbaye, devenue l'arche Saint-Benoît, travail de l'ingénieur Saavedra en 1662. De l'église abbatiale demeure l'abside romane, un transept et une tour. Plusieurs églises romanes en brique sont encore visibles dans la cité, exemples du style mudéjar, art chrétien sous influence musulmane.

Le joyau Le Musée des bénédictines (dans le couvent) présente des vestiges romans de l'ancien monastère de San Benito et une collection d'art sacré. Il abrite également le tombeau d'Alphonse VI dont les restes ont été cachés par les religieuses de 1835 à 1908.

A pied Sahagún est une étape du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, à la jonction de la Ruta de Madrid et du Camino francés.

Monastère royal de San Benito: turismocastillayleon.com



7 Calw

L'alter ego en Allemagne

La sœur germanique de Cluny. Dans le paysage bucolique au nord-est de la Forêt-Noire était jadis un monastère modeste. Mais l'arrivée de l'abbé Wilhelm de Ratisbonne a tout changé en 1061. Celui-ci entretenait une correspondance régulière avec Ulrich, un ami moine à Cluny. Ce qu'il apprend dans les lettres l'inspire grandement et le voilà qui conceptualise une réforme, entre 1080 et 1087, dérivée de la pensée clunisienne, mais adaptée au contexte local. Cette mouvance «hirsauvienne» a essaimé dans quelque 150 monastères d'Allemagne, Autriche, Suisse..

Le joyau Bien que le site des deux côtés de la rivière Nagold, très ambitieux à l'image de celui de Cluny, a été passablement détruit, le cloître initial représente une visite émouvante. Le charmant jardin d'herbes aromatiques – 50 variétés sur 37 plates-bandes – perpétue un savoir-faire qui remonte au Moyen Âge.

A pied. Un itinéraire de près de 7 km (2 h 15) permet de faire le tour de tous les monuments culturels.

Abbaye St-Pierre et St-Paul de Hirsau, Calw, entrée libre, ouvert toute l'année. Itinéraire sur www.calw.de/touren

8 Rüeggisberg

Au cœur de l'histoire bernoise

C'est là que s'est décidée la fondation de Berne.

Berchtold von Zähringen a en effet réuni dans l'abbaye de Rüeggisberg, rattachée à Cluny dès 1148, les nobles du coin pour décider de créer une cité au bord de l'Aar. Des fouilles ont révélé les fondations d'une église de taille impressionnante, longue de 27 m avec cinq absides et un clocher de 25 m de haut. Mais il semble que le bâtiment n'ait pas dépassé le stade des fondations. En effet, au plus fort de son histoire, le lieu a accueilli quatre moines... avant d'être abandonné en 1484. Les pierres ont été recyclées pour la cathédrale de Berne, puis les maisons et l'église du village.

Le joyau Le transept nord de l'église romane primitive est bien conservé. Pour le reste, un petit musée présente des reliefs, l'histoire et les travaux de restauration du site.

A pied Berne-Rüeggisberg est une étape – 22 km et 6h – importante de la via Jacobi avec en point de mire le trio alpin Eiger-Mönch-Jungfrau.

Ruines et Musée de Rüeggisberg, visite sur réservation www.gantrisch.ch.

9 San Benedetto

Prestige et richesse lombards

Une très influente abbaye. Les possessions de San Benedetto Po, dans le giron clunisien de 1077 à 1420, s'étendaient jusqu'en Vénétie, Emilie et Toscane. Construite sur le modèle de Cluny vers 1130, l'église abbatiale romane a ensuite été requalifiée au XVI^e siècle par l'architecte Giulio Romano dans un style typique de la Contre-Réforme. A noter que Martin Luther séjourne au monastère en 1510 et s'offusque de tant de magnificence. De l'époque clunisienne subsiste un cloître gothique, appelé l'infirmerie et la chapelle Saint-Martin où était enterrée la contesse Mathilde de Toscane, à l'origine du rattachement à Cluny et dont la dépouille est désormais à Saint-Pierre de Rome.

Le joyau Dans l'ancienne chapelle mortuaire on peut admirer au sol de magnifiques mosaïques clusiennes de 1151, avec notamment les quatre vertus cardinales.

A pied San Benedetto est ville étape de la Via Romea Germanica Imperiale, grand itinéraire empruntant une partie des voies romaines entre l'Allemagne et Rome.

Monastère de San Benedetto Po, visite t/lj, sauf, pour l'église, durant les cérémonies.



10 Rougemont

Les moines avant les baillis

Empreinte romane dans les Alpes vaudoises. Au cœur des prairies grasses du Pays-d'Enhaut pointe la flèche oberlandaise de l'église Saint-Nicolas de Myre, ajoutée après la Réforme protestante de 1555 sur le bâtiment. Voilà l'unique vestige du seul couvent clunisien des Alpes vaudoises, fondé vers 1080 à la demande du comte de Gruyère Guillaume I^{er}. Le monastère tient près de 475 ans avant d'être détruit – à l'exception de l'église convertie en temple protestant – et remplacé par le château des baillis bernois. Il faut attendre le début du XX^e siècle pour qu'une restauration révèle la pierre d'origine de l'église, recouverte de cinq couches de plâtre. La nef est portée par six piliers de chaque côté, symbolisant les douze apôtres. Les peintures ont été reproduites d'après des motifs du XIII^e siècle, inspirés par celles de Romainmôtier.

Le joyau Ils ne sont pas d'époque mais valent le détour, les vitraux réalisés dans les années 1920 par Louis Rivier et Théodore Delachaux.

A pied Rougemont est l'arrivée (ou le départ, c'est selon) des chemins de Cluny de Suisse qui permettent de rallier en 11 itinéraires les sites clusiens du pays.

Temple de Rougemont, visite libre. Itinéraires: viacluny.ch

Avec plus de 200 sites, **Cluny incarne une Europe spirituelle en réseau.** Inscription commune à l'Unesco?



Soleil dans la galerie du cloître de Cluny

Jeux d'ocre et d'or, un art de la lumière



EDOUARD NOVERRAZ

Administrateur associé de la Fédération européenne des sites clusiens et municipal à Payeme.

Payeme et Romainmôtier participent à la candidature commune de nombreux sites clusiens pour une inscription à l'Unesco. Pourquoi?

Il s'agit là des deux plus importants sites en Suisse, mais d'autres pourraient encore s'associer à la démarche. Il y a 13 sites en Suisse, plus de 200 en Europe, de la Pologne à l'Espagne en passant par la Grande-Bretagne. Neuf pays... L'idée d'une candidature commune est de mettre en valeur ce réseau, cette toile d'araignée que Cluny a tissée en Europe. Et il ne s'agit pas seulement d'architecture, mais aussi d'une vision de la société, avec l'église au centre d'un univers, avec des terres, une ville, une économie.

Quelle est la prochaine étape?

Une première liste de sites candidats sera arrêtée en juillet 2024 et une décision est attendue en 2027.

Quel point esthétique commun entre les sites?

Je dirais que c'est un certain rapport à la lumière. Les teintes ocre, argent et or créent une ambiance solaire vraiment reconnaissable. Elle accompagne cette idée de grandeur que l'on retrouve souvent dans les édifices. Cela dit, chaque site interprète l'esprit vraiment à sa manière propre, avec beaucoup de libertés.

En Suisse, des itinéraires pédestres relient les sites, est-ce touristiquement intéressant?

Certainement! Nous pouvons envisager des billets communs, des jumelages et des échanges. Depuis la rénovation de l'abbatiale de Payeme, en 2020, nous constatons un intérêt clair du public. En outre, j'ai visité 8 des 13 sites suisses et je peux vous assurer que tous sont sertiés dans des paysages de toute beauté. Je les recommande!

Pour en savoir plus: home.sitesclusiens.org

Un printemps éclatant

MÉTÉO, POLLUTION, SIGNES DE L'ÂGE... COMMENT CONSERVER L'ÉCLAT DE SA PEAU TOUT AU LONG DE LA VIE? CLARINS A DEVELOPPÉ LES CRÈMES DE SOINS ANTI-ÂGE ET BONNE MINE, TROIS EN UN.

TEXTE LA RÉDACTION



FERMETÉ & ÉNERGIE

Hyperactive, au sommet de sa vie, la femme de 40 ans fonce à 100 à l'heure. Soumise à ce rythme, sa peau voit apparaître les premières rides et ridules et commence à perdre en tonus. **Extra-Firming Energy**, soin anti-âge 3-en-1 agit sur la fermeté tout en apportant un double effet bonne mine et énergie. Créé à partir d'extraits de plantes et de fruits, il combat à la fois la perte d'éclat et redonne du ressort à l'épiderme. Au cœur de la formule, son concentré «Glow Plus complexe» combine quatre superfruits énergisants: graines d'acerola, huile d'abricot bio, baies de goji bios et paprika. Texture fondante, parfum frais et vitaminé, cette crème contient encore des nacres nouvelle génération (vert, bleu, rouge, or), qui capturent la lumière naturelle et la réfléchissent sur la peau. Voilà donc le nouveau geste du matin: la peau est lissée et gagne en éclat et vitalité.



ÉCLAT & DENSITÉ

Bien dans sa tête et ses baskets, à 50 ans, la femme constate que sa peau perd en éclat. La **crème Rose Lumière** agit comme un éveillé de peau et des sens avec son parfum délicat de roses à peine écloses. Sous son action, l'épiderme est lissé, unifié, lifté, il retrouve vitalité et densité. A l'origine de ce petit coup de baguette magique, les acides de fleur d'hibiscus sabdariffa, qui favorisent une exfoliation biologique et facilitent l'élimination des cellules mortes pour une peau au grain serré. A cela s'ajoute l'extrait d'harungana bio et les perles de comblement – technologie développée par Clarins – qui contribuent à rendre la peau naturellement rebondie. Enfin, le soin combine quatre nacres dont l'addition permet de s'adapter à toutes les carnations en leur rendant une teinte rosée, légère et fraîche.



FEMMES, FEMMES, FEMMES...

«Les femmes m'ont inspiré.» Cette phrase de Jacques Courtin-Clarins, créateur, il y a plus de 65 ans de la marque de produits cosmétiques, reste le mantra de Clarins. Innovation? Naturellement! Mais toujours à l'écoute des femmes, dans toute leur diversité de parcours, à tous les instants de vie. Les ambassadrices de la marque incarnent ce foisonnement. On y retrouve l'escrimeuse et mannequin Claudia Maria Ferreira da Costa, la pilote automobile Carmen Jordà, la sculptrice Louise Frydman, la surfeuse Maribel Koucke... Femmes jeunes ou un peu moins, toutes incarnent une beauté aussi naturelle qu'authentique, dans la complicité entre générations. Sur les réseaux sociaux (@clarinsswitzerland) et sur le site clarins.ch, ces passeuses d'expériences transmettent leur énergie contagieuse et dévoilent leurs routines de beauté.



«SI JE POSE AVEC MES CHEVEUX GRIS, C'EST QUE J'AI ENVIE DE FAIRE PASSER UN MESSAGE. J'ESPÈRE INCARNER DE MANIÈRE DYNAMIQUE LES FEMMES DE MON ÂGE ET MONTRER QU'IL RESTE TOUJOURS DES RÊVES À RÉALISER.»

Claudia Maria Ferreira da Costa, escrimeuse et mannequin

LUMINOSITÉ & VITALITÉ

Elle est active, connectée, pleine de projets. La femme de 60 ans est aussi aussi soucieuse de la santé de sa peau. **Nutri-Lumière Revive** lui offre une action revitalisante anti-âge complète, ciblée sur les épidermes matures, en mal de souplesse et d'éclat. Ce soin raffermissant combine l'action de 8 extraits de plantes bio: wakamé, harungana, sucres d'avoine, dattier du désert, kalanchoé officinal, huile de jojoba, beurre de karité et fleurs de marronnier d'Inde bios. Autre ingrédient de poids, l'extrait de kaki agit comme un bouclier contre le teint jaunâtre, soutenu par des nacres illuminatrices. La nuance légèrement violette de la crème contribue à une correction optique du jaune.



ITALIE: comme au Moyen Age

Le maître mot, à Santo Stefano, est préservation. Tout, dans ce village des Abruzzes autrefois abandonné, doit rester dans un état pré-industriel. La technologie moderne est cachée, rendant l'expérience troublante. Les chambres elles-mêmes ont été recréées à partir de photos prises dans les années 1920 par le linguiste suisse Paul Scheuermeier. sextantio.it



Villages hôtels

ENCORE PRESQUE INCONNUS IL Y A QUELQUES ANNÉES, LES ALBERGHI DIFFUSI, CES HÔTELS DIFFUS, FONDUS DANS LEUR TERROIR, PERMETTENT DE PLONGER DANS LA VIE LOCALE.

MAGINEZ que votre hôtel de rêve soit déjà tout bâti. Qu'il existe, presque intact, au milieu d'une nature préservée depuis des générations. Sa construction, originale et en phase avec la culture locale, n'a coûté – en termes de ressources empruntées à la planète – que le minimum disponible sur place. Un établissement qui vous permettrait de vous glisser dans la peau d'un habitant des lieux, libre d'observer alentour comme un entomologiste plutôt que comme un hôte payant. Maintenant, ouvrez les yeux: ces hôtels existent, ce sont les *alberghi diffusi*, ou hôtels diffus.

L'idée? Créer des établissements dont les chambres ou les suites seraient réparties dans plusieurs maisons d'un village, d'un hameau historique ou traditionnel – services hôteliers en sus. Le concept naît dans l'Italie des années 1980. Que faire pour freiner l'exode rural qui voit des centaines de villages des Abruzzes ou du Frioul se vider? Que faire pour préserver un patrimoine bâti, valoriser des paysages somptueux qui n'ont que le tort d'être situés en dehors des grandes autoroutes à touristes que sont alors les bords de mer?

Un projet social et esthétique

Si plusieurs y ont réfléchi, un seul, Giancarlo Dall'Ara, saura rassembler les énergies et créer le concept d'hôtels diffus, garants d'une expérience hors du commun. «Dans les *alberghi diffusi*, les hôtes ne se voient plus comme des touristes, mais deviennent des résidents temporaires, détaille-t-il. D'un autre côté, ceux qui tiennent ces établissements recherchent plus l'authenticité que d'atteindre à tout prix les standards internationaux du luxe.» Il faut dire qu'au départ, tout est lié à la vie du village: certaines maisons sont réservées à l'hôtel, d'autres occupées par des villageois. «Il s'agit avant tout d'un projet social et esthétique, plutôt que commercial», pointe Giancarlo Dall'Ara, désormais président de l'Associazione nazionale alberghi diffusi.

Lancé dans le village de San Leo, à 30 km de Rimini, le concept irrigue bientôt toute l'Italie, avant de s'exporter jusqu'au Japon ou en Indonésie, quitte à tordre ou à adapter le modèle aux besoins locaux. Car la demande est là. Ces dernières années, les destinations touristiques traditionnelles sont devenues des usines à consommer de l'exotique, empilant des vagues de visiteurs jusqu'à étouffer les centres-villes. A cet égard, Venise, Florence ou même Paris font figure de repoussoir, pour leurs autorités, bien sûr, mais aussi auprès des hôtes, chez qui s'insinue le sentiment d'avoir vécu une expérience dégradée.

Ainsi, selon une étude menée tous les deux ans par le site de réservation en ligne Booking, nous sommes plus de 50% à chercher des destinations plus rurales, à vouloir plus de nature et d'air pur. «Voyager, ce n'est plus seulement aller quelque part», assure également Christie Hudson, porte-parole de l'agence de voyages en ligne Expedia. «Alors que nous sortons d'une si longue période de contraintes et de limitations, 2022 sera l'année où nous chercherons à maximiser la richesse et le sens de nos expériences», ajoute-t-elle.

Des endroits mémorables

Certains géants du tourisme l'ont bien compris. Airbnb, accusé d'uniformiser les expériences de séjour en proposant de plus en plus d'hébergements basés sur un design international standard, cherche de nouvelles voies. Les locations cosy, originales, typées sont désormais mises en avant sur la plate-forme, tandis que des visites ou des excursions, menées par des guides locaux, sont de plus en plus souvent proposées aux voyageurs, afin de personnaliser leur expérience du lieu.

AirSage, un spécialiste américain qui décrypte les traces laissées en ligne par nos appels téléphoniques, fait les mêmes observations dans son dernier rapport sur les tendances de l'industrie du tourisme: «De nombreuses personnes privilégient désormais les expériences culturelles. Elles veulent voir, ressentir, goûter et sentir la culture locale de près, plutôt que de séjourner dans une zone conçue et réservée aux touristes.» Le voyage traditionnel est ainsi de plus en plus ressenti comme ennuyeux. Le but, désormais, c'est l'expérience inoubliable, unique; pas forcément grandiose, mais mémorable.

Ce secteur de niche devenu tendance forte n'a pas échappé à Suisse Tourisme. «Il y a deux ans, nous avons initié l'action Hôtel mille étoiles, qui propose une myriade de chambres isolées, réparties dans toute la Suisse, dont le point commun est de proposer une vue imprenable sur le ciel étoilé», détaille Véronique Kanel, porte-parole de l'organisme. Ainsi, on peut notamment dormir pour une nuit dans un cube perché au-dessus du glacier d'Aletsch (VS), avec en ligne de mire l'Eiger, le Mönch et la Jungfrau ou dans un ancien silo à fourrage percé d'une coupole, à Hemishofen (SH).

Bien sûr, le succès vient surtout de ces entrepreneurs locaux persuadés qu'il faut d'abord sauver l'âme de leur région, avant de penser à faire de l'argent. C'est tout l'esprit du projet Râkâ, à Bourg-St-Pierre (VS). Un de ses initiateurs, Philippe Balleys, a hérité de quatre petits raccards, ces greniers surélevés, typiques du canton. Au final, il espère bien les valoriser en immergeant ses hôtes dans l'histoire, la culture et – bien entendu – la gastronomie du lieu. Ainsi, près de 40 ans après l'intuition de Giancarlo Dall'Ara, sa vision fait toujours naître une hôtellerie qui est avant tout une expérience de vie. ☺

NOS CHOIX



INDONÉSIE: expérience dans la jungle

C'est l'histoire presque fabuleuse d'onze anciennes maisons nuptiales javanaises redécouvertes et restaurées. Désormais, elles accueillent des hôtes dans une ambiance tournée vers la nature et la culture locale. Permaculture, marche et cérémonies traditionnelles sont notamment au programme. bambuindah.com



SUISSE CENTRALE: plongeon dans l'Argovie

Le Caspar, à Muri (AG), permet de s'immerger dans un village du Plateau. Dispersé sur trois maisons, l'établissement est intimement lié au monastère tout proche. Les bâtiments en gardent de belles décorations baroques, dont une impressionnante suite aux peintures murales et aux plafonds datant du XVII^e siècle. caspar-muri.ch



TESSIN: les plaisirs simples

Corripo, dans le val Verzasca (TI), est l'histoire d'une passion pour un bourg délaissé. Les maisons en pierres sèches qui s'accrochent à ce paysage de montagne à couper le souffle ont donné naissance à une fondation, qui a confié le lieu à Désirée et Jeremy, le couple apprêtant ce que le Tessin a de mieux à offrir. corippalbergodiffuso.ch/fr



VALAIS: Bienvenue au mayen

A La Forclaz (VS), raccards, greniers et granges semblent avoir été semés au hasard sur la pente. Rénovés dans un esprit à la fois dépouillé et respectueux du patrimoine, ils semblent directement connectés à la nature environnante. Ça tombe bien, puisque randonnées, parapente et cueillette sont notamment au programme. anakolodge.ch

Cool kid

UNE ALLURE D'ADO BIEN DANS SA PEAU POUR UN ÉTÉ SPORT ET RELAX.

SÉLECTION ENDRIT NURCAJ



- 1. Veste en cuir végétal, **Stand Studio**, 385 fr.
- 2. Lunettes de soleil en acétate, **Givenchy**, 266 fr.
- 3. T-shirt oversize en coton à logo brodé, **Balenciaga**, 508 fr.
- 4. Casquette en toile de coton à logo brodé Tyron, **Isabel Marant**, 149 fr.
- 5. Collier de perles Happy, **Lauren Rubinski**, 87 fr.
- 6. Short en jean, **Raey**, 124 fr.
- 7. Sac seau Curve en cuir, **Alexander McQueen**, 1310 fr.
- 8. Baskets mi-hautes en toile et cuir, **Saint Laurent**, 590 fr.

- 1. Veste en sergé de coton à boutonnage simple, **Lemaire**, 600 fr.
- 2. Chemise à rayures en coton, **A.P.C.**, 167 fr.
- 3. Short Eye en jean, **Loewe**, 801 fr.
- 4. Ceinture tissée élastique, **Charvet**, 217 fr.
- 5. Cabas en toile et daim, **Jill Sander**, 1181 fr.
- 6. Montre Aquaracer Professional 300 Orange Diver, calibre 5 automatique, acier, 43 mm, **TAG Heuer**, 3200 fr.
- 7. Sneakers en cuir et nylon, **Maison Margiela**, 600 fr.

O.P.I | nature strong



INGRÉDIENTS D'ORIGINE NATURELLE • VÉGAN • SANS OGM
 INHALTSSTOFFE NATÜRLICHEN URSPRUNGS • VEGAN • OHNE GMO



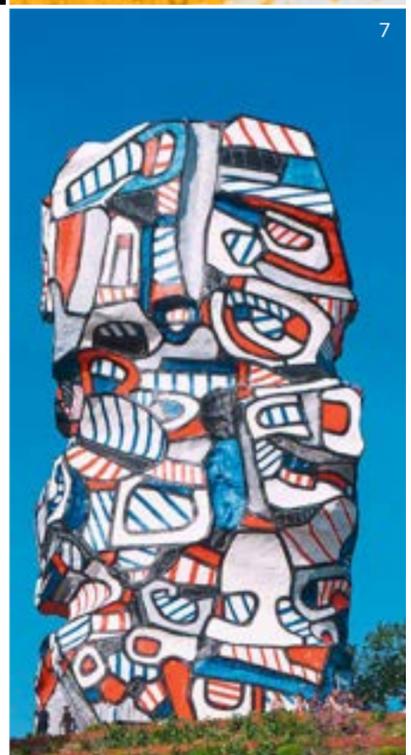
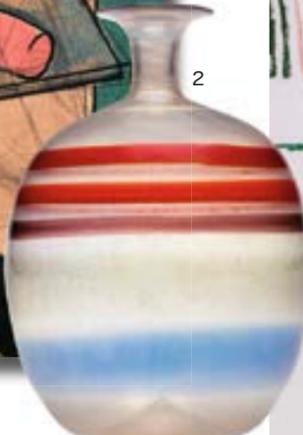
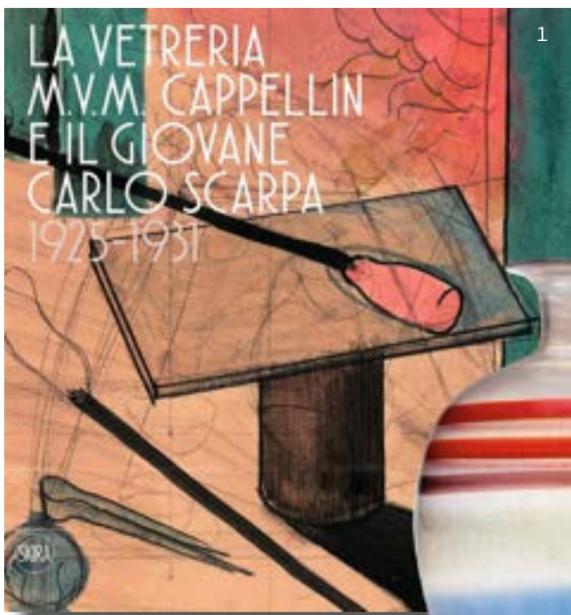
O.P.I

www.opiswiss.ch

Instagram: www.instagram.com/OPI_SWISS

Facebook: www.facebook.com/OPISWISS

STAY ON, STAY NATURAL.



Alexandre Benjamin Navet

L'ARTISTE FRANÇAIS RHABILITE FAÇADES ET VITRINES D'UN TRAIT VIF ET POÉTIQUE.

TEXTE ESTELLE LUCIEN

ON L'IMAGINE assez bien, enfant, dessinant sur les murs du salon... Aujourd'hui, devenu grand, Alexandre Benjamin Navet en a fait son métier et son art. Le dessinateur produit des décors, illustrations et peintures hauts en couleur dans un style vif, généreux, fausement naïf, à l'énergie vivifiante. Aussi à l'aise à peindre de délicates natures mortes qu'à coloriser des bâtiments entiers, comme la façade de l'Hôtel des Arts, à Toulon. A Paris, dans la cour intérieure de l'Hôtel de Crillon, il a posé un monumental yacht dessiné en trois dimensions. L'artiste français de 36 ans sait mettre son art à toutes les échelles. Ainsi, en version plus intimiste, au gré d'une collaboration depuis deux ans avec le joaillier Van Cleef & Arpels, ce fou de pigments s'est plu à peindre, ce printemps, des fleurs et des papillons oniriques, créant un jardin-écran sur mesure pour les boutiques et vitrines du monde entier, y compris celle de Genève. Le lieu est devenu un coin de nature enchantée, échappé d'un livre d'images.

Bâtiments, boutiques de luxe, quel autre lieu rêvez-vous d'investir?

Les airs! J'ai découvert récemment qu'**Alexander Calder (3)** avait peint des avions à la main. Je trouve très beau qu'un dessin puisse s'envoler.

Quels autres artistes vous inspirent?

Jean Dubuffet! Je suis très heureux de la réouverture au public de **la Tour aux figures (7)** à Issy-les-Moulineaux, près de Paris. C'est comme une immersion dans un cahier de dessin.

C'est aussi l'impression que vous créez! D'où vient ce style coloré?

Tout est parti d'une envie d'exprimer la couleur vive et son énergie. Le point de départ, ce sont les pigments purs.

Comment les utilisez-vous?

Je travaille principalement avec des pastels à l'huile, qui sont à l'échelle de cette vivacité et du dynamisme que je cherche à transmettre.

Une couleur dont vous ne pourriez vous passer?

Le jaune, solaire, indispensable dans chacun de mes tableaux. Quand j'ouvre des portes sur des perspectives j'aime les éclairer de **jaune (6)**, c'est une pièce importante de mon vocabulaire.

Comme les vases...

Oui, **les vases (2)** sont comme des acteurs de mes tableaux. Je les collectionne et j'en offre aussi.

Vous peignez aussi la nature...

Grâce à la collaboration avec Van Cleef & Arpels j'ai exploré le thème **des fleurs (5)**, sous une forme poétique et rêvée. Et j'ai imaginé des papillons butinant, des touches de couleur en miroir des **bijoux de ce printemps (4)**, très portés sur la turquoise.

Quel est votre bijou, votre luxe à vous?

Les livres, comme cette bible sur **Carlo Scarpa (1)**, et son travail sur le verre notamment, aux Editions Skira. ☺

AUDEMARS PIGUET

Le Brassus

FROM ICONOCLAST TO ICON



Royal Oak
50th anniversary